

Diversification des choix professionnels des filles

Filles et lycée technique, des résistances ?

Christine Guégnard

— décembre 2001 —

Rapport final pour l'association Orientation au Féminin (ORFE)
Délégation Régionale des Droits des Femmes - Fonds Social Européen

Diversification des choix professionnels des filles

Filles et lycée technique, des résistances ?

Christine Guégnard

avec la participation de Sandoss Ben Abid et Sandrine Cambon

— décembre 2001 —

Sommaire

<i>Introduction</i>	5
<i>Premier chapitre</i>	
<i>Métiers féminins, masculins ou mixtes ?</i>	12
1 Les jeunes ont-ils une idée de leur futur métier ?	12
2 Des métiers prestigieux et mixtes ?	14
3 Des métiers féminins ou masculins ?	15
<i>Deuxième chapitre</i>	
<i>Représentations de la vie active</i>	18
1 Facilités ou difficultés dans le monde du travail	18
2 Des opinions stéréotypées	21
<i>Troisième chapitre</i>	
<i>Perceptions de la vie lycéenne</i>	26
1 Attitudes avec les camarades de classe	26
2 Des difficultés en classe conjuguées au féminin	26
<i>Quatrième chapitre</i>	
<i>Regards croisés des élèves acteurs et des professeurs</i>	30
1 Réflexions des élèves actrices et acteurs	30
2 Points de vue des enseignants	33
3 Au-delà des résistances	35
<i>Éléments de conclusion</i>	37
Bibliographie	38
Liste des tableaux	39
Annexes	40
Sigles, abréviations	43

L'orientation scolaire et professionnelle conduit à des clivages devenus traditionnels, à une division sexuée des savoirs, anticipant sur celle des métiers. Des initiatives sont menées en Bourgogne afin de susciter une réflexion sur les blocages sociaux et culturels qui font obstacle à l'insertion des femmes dans des domaines professionnels considérés *a priori* comme masculins. La phrase suivante écrite en 2001 souligne les difficultés d'intégration encore présentes d'une jeune fille dans un lycée industriel. *"À ma première année de mécanique, on m'a un peu dévalorisée par rapport aux garçons, mais maintenant, grâce à mon caractère, j'ai su m'imposer"*.

À la demande de l'association Orientation au Féminin (ORFE), le Centre régional associé au Céreq/Irédu a réalisé une recherche portant sur l'évaluation d'une action favorisant l'accueil et l'amélioration des conditions de vie des filles en lycée technologique et professionnel à dominante industrielle. Ainsi, un atelier théâtral proposé dans un lycée de l'académie de Dijon, facilite l'expression des lycéennes sur les problèmes existant avec les garçons et les professeurs. Au-delà de l'intention affichée par les jeunes de participer à une activité théâtrale, apparaît clairement la volonté de faire évoluer les mentalités et les comportements, en ouvrant un débat sur les difficultés rencontrées par les jeunes filles au lycée technique, et plus tard, sur le marché du travail.

En s'appuyant sur une enquête réalisée auprès de cinq cents élèves, cette recherche a pour objectif d'analyser leurs représentations des métiers, leurs impressions de la vie lycéenne, leurs perceptions de l'intégration des filles dans des filières techniques, afin de mesurer l'impact de la participation à une séance théâtrale interactive sur leurs opinions.

Ce rapport se divise en quatre chapitres. Le premier présente les appréciations des filles et des garçons concernant les métiers féminins, masculins et mixtes. Le deuxième chapitre s'intéresse aux regards des lycéennes et lycéens sur des situations de la vie active et des préjugés. L'objet de la troisième partie est l'étude des relations entre les élèves filles et garçons. Le chapitre suivant représente un apport plus spécifique puisqu'il est fondé sur une série d'entretiens : il révèle ainsi les appréhensions et les points de vue des élèves actrices et acteurs, des membres des équipes éducatives, mais également leurs attentes. Les effets de la pièce de théâtre sur les représentations des jeunes sont analysés dans chacun des chapitres.

Nous remercions les élèves et les différentes personnes rencontrés dans les établissements scolaires, de leur accueil et des réponses apportées à nos questions.

*I*ntroduction

L'accès des filles aux différents échelons du système éducatif français s'est fait sur un siècle, de Julie-Victoire Daubié, première bachelière (1861) à Anne Chopinet, première polytechnicienne (1972). Pendant longtemps, les facilités d'accès, les programmes, les diplômes, les cursus, les finalités de l'école ont été distincts pour les populations féminines et masculines. L'éducation des filles a connu un retard : elles n'ont reçu que vers 1800 l'instruction que les garçons avaient en 1700.

1 - Objet de la recherche

En 1880, les filles peuvent accéder à l'enseignement secondaire. La loi Camille Sée institue un enseignement secondaire public féminin (payant jusqu'en 1930) dont les programmes diffèrent fortement de ceux des garçons : le grec, le latin, la philosophie sont remplacés par la morale, la couture et la cuisine. Le premier lycée de jeunes filles est créé en 1882 à Montpellier, en 1883 à Paris (lycée Fénelon). Et, en 1924 les filles ont la possibilité de se présenter au baccalauréat qui existe depuis un siècle. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique unifie les programmes et les diplômes, instaure dans les lycées féminins un enseignement facultatif qui prépare au baccalauréat et où sont appliqués les programmes autrefois réservés aux garçons.

La scolarité des filles a connu une croissance spectaculaire au cours du XX^e siècle. Cet essor de la scolarité et de la performance de la population féminine ne conduit pourtant pas à une identité de situation avec les garçons au sein des filières de formation. Le principe de mixité depuis les décrets de 1975, qui prônaient une égalité face aux savoirs et aux choix d'orientation, n'a pas atteint ses objectifs. L'enseignement professionnel en est une illustration significative. Peu de filles sont scolarisées dans les sections techniques¹.

Certaines politiques ministérielles ont cherché à diversifier l'orientation des jeunes filles, à développer leur accès à des formations traditionnellement masculines. Ainsi, depuis le milieu des années quatre-vingt, trois conventions² ont été signées à l'échelon national en faveur de l'égalité des chances à l'école, entre les filles et les garçons. L'une des mesures prévues par celle de 1989 a pour objectif de créer dans les établissements, des conditions d'accueil favorables aux jeunes filles. Elle vise notamment à agir sur les conditions matérielles de la vie scolaire des élèves dans les lycées technologiques et professionnels, à réfléchir à une pédagogie différenciée et mieux adaptée aux filles notamment dans les ateliers ou lors des activités sportives, à être à l'écoute des jeunes filles minoritaires dans certaines formations. Dans ce cadre, des initiatives et des actions se sont développées au fil des ans dans les lycées.

¹ Le terme technique désigne des formations ou des métiers qui utilisent des technologies traditionnellement à connotation masculine.

² La première convention signée le 20 décembre 1984 par le ministère de l'Éducation nationale et le ministère des Droits de la femme portait plus spécifiquement sur l'orientation des jeunes filles. La deuxième datée du 14 septembre 1989 entre le secrétariat d'Etat chargé des Droits des femmes et le secrétariat d'Etat chargé de l'Enseignement technique visait à promouvoir les formations techniques et industrielles auprès des jeunes filles. La troisième, validée en 2000 avec de nombreuses signatures, souligne une volonté politique plus transversale d'égalité des chances entre les filles et les garçons à l'école : celles du ministère de l'Emploi et de la Solidarité, du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, du ministère de l'Agriculture et de la Pêche, du ministère chargé de l'Enseignement Scolaire, du secrétariat d'Etat aux Droits des femmes et à la Formation professionnelle.

À cet égard, l'atelier d'expression théâtrale constitué dès 1997 pour favoriser l'intégration des filles dans un lycée à dominante industrielle de l'académie de Dijon en donne une illustration. En réalité, les difficultés rencontrées par la population féminine ne sont pas uniquement de nature matérielle ou pédagogique, elles peuvent être d'ordre relationnel souvent avec les garçons de la classe et parfois avec les professeurs. L'adaptation dans des filières techniques constitue une expérience fréquemment éprouvante pour les jeunes filles. À partir de ce constat, un lieu d'écoute et d'expression dans l'établissement est créé avec trois objectifs ciblés par les membres de l'équipe éducative ("Groupe insertion des filles") : faciliter l'expression des lycéennes sur les divers problèmes relationnels rencontrés avec les garçons et les professeurs, sensibiliser et faire réfléchir ces derniers par le truchement du jeu théâtral, impulser des changements positifs de comportement. Par la présentation théâtrale devant l'ensemble des acteurs du lycée (élèves, enseignants, personnels de l'administration), cette action pour l'accueil et l'intégration des filles devient un outil de sensibilisation. En effet, le scénario écrit et joué par les jeunes eux-mêmes met en scène des situations inspirées de la réalité qui renvoient aux filles, aux garçons, aux professeurs, l'image de leurs propres préjugés, de leurs propres comportements.

Cette recherche a pour principaux objectifs d'analyser les représentations³ des jeunes vis-à-vis des métiers, leurs impressions de la vie lycéenne, leurs perceptions de l'intégration des filles dans des filières techniques, et de mesurer l'impact de la participation à une séance théâtrale interactive sur les appréciations des élèves.

2 - Problématique

Aujourd'hui, la loi garantit un accès égal à tous les degrés, à toutes les filières d'enseignement et de formation. Cependant, cette égalité n'est pas réellement entrée dans les faits. De grandes différences subsistent dans l'orientation scolaire des populations masculines et féminines. Les jeunes filles qui représentent actuellement plus de la moitié des élèves de lycée, sont encore minoritaires dans les filières scientifiques. En Bourgogne, elles constituent 44 % des effectifs en terminale scientifique, 20 % en classes préparatoires aux grandes écoles. Elles sont très peu nombreuses dans les formations technologiques ou professionnelles industrielles (4 % à 9 % hors textile habillement).

Dans un contexte d'élévation du niveau de formation des jeunes, l'enseignement professionnel a connu de nombreuses évolutions dans les lycées depuis le début des années quatre-vingt : rénovation des diplômes, suppression du palier d'orientation fin de cinquième, diminution des CAP, développement des BEP, création des Bacs Professionnels. Si le système éducatif offre une diversification des filières, très peu de formations sont réellement mixtes. Dans l'ensemble, chaque spécialité connaît une forte dominante, soit masculine, soit féminine, s'effectuant selon l'ordre construit des représentations du genre et du travail. Les sections professionnelles suivies par les jeunes filles, qu'il s'agisse de BEP, Bac Professionnel ou Bac technologique, sont celles des services ou tertiaires. Leur présence dans les domaines industriels reste marginale. Comme l'analyse Daune-Richard (2002), aux hommes la technique, les qualifications bien définies de l'industrie et les propédeutiques au pouvoir ; aux femmes la relation personnelle, les formations aux qualifications moins définies du tertiaire et de bien moindres garanties pour percer "*le plafond de verre*" du pouvoir.

L'enseignement technique et professionnel, qui n'a longtemps scolarisé que des garçons, est en premier lieu un univers masculin. Il n'a accordé aux filles qu'une place marginale. Jusqu'à la fin des années cinquante, l'enseignement ménager représentait une composante majeure de la formation professionnelle des jeunes filles et avait pour objectif de les former à des qualifications qu'elles pourraient utiliser dans leur vie familiale. Cette inégalité de scolarisation traduit, de fait, les résistances à la professionnalisation des femmes. "*Car former plus les filles, c'est accepter l'idée qu'elles puissent investir davantage dans leur vie*

³ "*Représentations : images mentales, idées des choses et des gens, façons de les voir*" Bourdieu (1986).

professionnelle, et c'est donc bien à terme l'organisation de la famille, par conséquent la manière dont la société assure sa reproduction qui est en question" (Duru-Bellat, 1990).

Les parcours scolaires et professionnels des filles et des garçons demeurent différents et traditionnels. L'élévation du niveau de formation n'a pas contrarié la tendance à la concentration des formations et des métiers exercés par les femmes. Les filles se trouvent toujours dans un petit nombre de filières et de métiers très féminisés. Certes, elles n'y sont pas contraintes, mais elles sont peu encouragées à suivre d'autres voies. Plusieurs travaux ont montré que les différences d'orientation qui conduisent à la sous-représentation de la population féminine dans les filières scientifiques et techniques, relève plus d'un processus d'auto-sélection des filles, d'un "*habitus de sexe*" (Bourdieu et Passeron, 1970), d'une anticipation "*des bénéfices, des coûts, et des risques*" (Boudon, 1973), d'un "*choix de compromis*" (Duru-Bellat, 1995), que d'une moindre réussite dans les matières scientifiques.

Par ailleurs, Baudelot et Establet (1992) soulignent la persistance des stéréotypes de sexe chez les élèves de lycée professionnel : "*Le concept de "stéréotype de sexe" indique seulement que chaque garçon et chaque fille est contraint de construire son identité personnelle en prenant position par rapport à des attentes sociales traditionnellement propres à son sexe.*" Ils constatent également que ces élèves de lycée professionnel expriment une tradition solide de leur milieu, une différenciation tranchée des rôles. Une autre étude de Vouillot (1999) montre que "*garçons et filles élaborent une identité en adéquation avec les rôles et stéréotypes assignés à leur groupe de sexe et que parallèlement ils attribuent un genre masculin (ou féminin) aux professions quand celles-ci sont suivies ou exercées majoritairement par l'un ou l'autre sexe*". La division sexuelle des tâches a enseigné aux filles que "*les mécaniciens sont presque toujours des hommes et que, par conséquent, les filières qui conduisent à ce métier, comme le bac technique option mécanique, ne sont pas faites pour elles ; si elles venaient à l'oublier, elles seraient rappelées à l'ordre, en dehors de toute intervention malveillante des condisciples ou des professeurs, par la difficulté, qu'elles disent toutes, de se trouver seule - ou à quelques-unes - dans des classes composées en quasi-totalité de garçons*" (Bourdieu 1995).

Compte tenu de ces éléments, nous formulons plusieurs interrogations : quels regards ont les jeunes sur les métiers et la vie quotidienne dans des lycées techniques et professionnels de type industriel ? Les représentations et les comportements des lycéennes et lycéens restent-ils imprégnés par les stéréotypes dominants ? La scolarisation des filles dans des filières traditionnellement féminines suscite-t-elle toujours des difficultés, des résistances ? De quelle manière la participation à une action théâtrale peut-elle influencer les appréciations des jeunes ?

3 - Méthodologie

Cette partie précise le contexte et les étapes successives de la méthodologie mise en œuvre pour réaliser cette recherche.

L'atelier d'expression théâtrale est une expérience conduite depuis 1997 dans un lycée technologique et professionnel de type industriel de l'académie de Dijon (lycée A qui accueille près de 1 600 élèves). Une équipe d'enseignants ("Groupe insertion des filles") a mis en place cet atelier dans un souci d'accueil et d'amélioration des conditions de vie et d'études des jeunes filles minoritaires dans les sections techniques. Les objectifs consistent à faciliter l'expression des lycéennes sur les problèmes qu'elles rencontrent avec les garçons et les professeurs d'une part, à sensibiliser ces derniers par le truchement du jeu théâtral, voire à impulser des changements positifs de comportement, d'autre part.

Cet atelier théâtre, animé par le metteur en scène de la Compagnie du Sablier, est proposé en début d'année scolaire à des élèves volontaires. Au cours des séances, les jeunes s'expriment, écrivent eux-mêmes leurs textes en s'inspirant de situations vécues au sein du lycée, les mettent en scène, s'initient aux techniques du théâtre de l'opprimé. Par la suite, une présentation théâtrale est organisée devant les élèves de plusieurs classes, des professeurs, des membres de l'équipe éducative de l'établissement. Au-delà de l'objectif affiché par les jeunes de participer à une activité théâtrale, apparaît clairement la volonté de faire évoluer les mentalités en ouvrant un débat sur les problèmes rencontrés par les jeunes filles dans les établissements scolaires techniques, et plus tard, sur le marché du travail.

La présentation de cette pièce de théâtre interactive s'est déroulée un vendredi après-midi (le 8 décembre 2000) en deux séances, dans une salle comble remplie majoritairement de garçons⁴, de quelques enseignants et des représentants de l'administration dont le proviseur (environ cent vingt personnes à chaque séance). Les acteurs ont exposé au public quatre actes qui relatent des difficultés relationnelles au sein d'un lycée technique entre les garçons et les filles, mais aussi avec les professeurs. "*La capitaine*" présente ainsi une jeune fille face à des garçons qui ne l'acceptent pas comme capitaine dans une activité sportive ; "*double face*" met en scène des jeunes filles confrontées à l'attitude d'un garçon qui change complètement de comportement lorsque d'autres garçons apparaissent ; "*le garçon manqué*" montre des lycéennes qui s'étonnent du changement masculin d'une de leur camarade scolarisée en lycée technique ; dans "*le prof d'informatique*", deux jeunes filles se trouvent face à un professeur d'informatique qui raille leurs compétences pourtant réelles. À l'issue de chaque saynète, le public est incité à réagir, à analyser collectivement la situation, à poser des questions, débat conduit par une des actrices du groupe.

Cette recherche s'est effectuée en deux temps : une étude des représentations des lycéens à travers un questionnaire, une analyse des perceptions des acteurs et des enseignants par le biais d'interviews.

✓ Un questionnaire

Le questionnaire a été construit à partir des éléments du contenu du spectacle et fait appel aux opinions, voire aux préjugés, des adolescents avec une alternance de questions semi-ouvertes et fermées pour faciliter le temps de passation dans les classes et le dépouillement des réponses⁵. En mars 2001, nous avons réalisé l'enquête auprès des filles et des garçons qui ont participé au spectacle, et auprès des élèves non-spectateurs du même établissement (lycée A), afin d'établir si la pièce de théâtre a réellement permis une prise de conscience chez les jeunes. La population interrogée est constituée d'élèves répartis dans des filières d'enseignement général, technique et professionnel afin de déterminer s'il existe des différences entre ces publics.

De plus, des jeunes d'un autre établissement de l'académie de Dijon, qui présente des caractéristiques proches en termes d'effectifs, de formations professionnelles et de milieux socio-professionnels, ont répondu au même questionnaire, jouant ainsi le rôle de "groupe témoin" (lycée B, qui accueille près de 1 400 élèves). Ceci permet d'établir une comparaison, et au-delà, d'identifier les effets de l'action entreprise sur les représentations des jeunes vis-à-vis de l'intégration des jeunes filles dans les formations techniques.

En définitive, nous avons recueilli 300 questionnaires dans le lycée A, dont 132 spectateurs (100 garçons et 32 filles, soit 44 % des répondants), et 198 questionnaires du lycée B. La population répondante comprend 22 % de filles dans chacun de ces établissements. L'administration du questionnaire s'est déroulée de deux façons : en nous déplaçant dans les classes pour le lycée A, par le biais des professeurs principaux pour le lycée B.

⁴ Rappelons que cette action se déroule dans un lycée technologique et professionnel de type industriel.

⁵ Ce questionnaire a été discuté et validé au cours d'une réunion avec les membres de l'association Orientation au Féminin, et testé auprès de lycéens de Côte-d'Or.

Caractéristiques des lycées

Les deux établissements scolaires publics de type industriel sont situés dans deux villes importantes de l'académie de Dijon, et proposent également des sections littéraires et économiques. Le lycée A, organisateur de l'atelier théâtre, accueille près de 1 600 élèves. La population féminine qui représente actuellement le quart des effectifs dans cet établissement, est minoritaire dans les filières scientifiques et techniques (16 %). Dans le lycée B, établissement témoin qui scolarise près de 1 400 élèves, les lycéennes constituent près du tiers des effectifs totaux, et sont seulement 7 % en sections scientifiques et techniques.

✓ Des entretiens

Afin d'appréhender la réalité des difficultés d'intégration des jeunes filles, une analyse des expériences et perceptions des élèves acteurs et des enseignants constitue une démarche aussi nécessaire qu'une étude statistique et quantitative. Au cours des mois d'avril et de mai 2001, notre recherche a été complétée par des interviews effectuées auprès des actrices et acteurs de la pièce de théâtre, mais aussi auprès des anciennes élèves qui ont participé à cet atelier les années précédentes. Nous avons également interrogé des personnes de l'équipe éducative des deux lycées. L'objectif était de recueillir des témoignages relatifs à la préparation du spectacle (démarche, mobilisation des élèves, et des professeurs...), l'orientation des filles dans le technique, leurs réactions quant à la mixité des métiers.

Pour rassembler ces informations, nous avons utilisé la méthode des entretiens semi-directifs⁶, menés face à face, afin que nos interlocuteurs expriment le plus librement possible la richesse de leurs expériences et leurs sentiments. Les entretiens ont été effectués dans une salle du lycée, précédés d'un avis informant les personnes et les invitant à venir durant leurs heures libres. Cette approche a également permis de préciser le contexte et d'apporter de nouvelles pistes de travail concernant l'intégration des jeunes filles. Les témoignages ont été recueillis auprès de sept lycéennes et deux lycéens, tous élèves de l'établissement A, auprès de huit enseignantes et huit enseignants, dont quatre professeurs du lycée B, établissement témoin.

Cette recherche s'est ainsi réalisée en plusieurs étapes :

- la présence aux séances du spectacle interactif,
- l'élaboration du questionnaire portant sur les représentations des jeunes vis-à-vis des métiers et du monde du travail,
- la passation des questionnaires dans deux lycées,
- la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès des élèves actrices, acteurs (anciens ou actuels), de membres de l'équipe éducative de deux établissements,
- l'étude des appréciations des jeunes,
- l'analyse des entretiens individuels,
- l'évaluation de l'impact de la pièce de théâtre en utilisant des modélisations économétriques.

Dans un domaine où les interactions sont nombreuses, la statistique descriptive par tableaux croisés ne permet pas de décrire les relations susceptibles d'exister entre plusieurs variables (sexe, âge, professions des parents...). Une approche économétrique telle que la régression logistique identifie l'apport spécifique de chaque variable dans l'explication des opinions des jeunes, et rend compte des liaisons entre plusieurs variables et le phénomène observé. Pour mesurer l'impact du spectacle de théâtre, il est nécessaire d'intégrer dans l'analyse à la fois des élèves qui n'ont pas participé à la pièce de théâtre et des élèves qui ont pu y assister.

En s'appuyant sur une enquête effectuée auprès de cinq cents élèves, cette recherche a pour objet d'analyser leurs représentations des métiers, leurs impressions de la vie lycéenne, leurs opinions sur l'intégration des filles dans des filières techniques, afin de mesurer l'apport de la participation à une pièce de théâtre sur les appréciations des jeunes.

⁶ Cf. en annexe la grille d'entretien. Ces interviews ont duré en moyenne une vingtaine de minutes.

Questionnaire sur les métiers

Merci de bien vouloir remplir ce questionnaire qui nous permettra de connaître vos opinions.

Etablissement : Classe :

Filière :

Garçon

Fille

Age :

Nombre de frères :

Nombre de sœurs :

Profession de la mère :

Profession du père :

Depuis combien d'années êtes-vous dans cet établissement :

1. Quel métier souhaitez-vous exercer :

.....

2. L'avez-vous choisi seul(e) ? Oui

Non

Si non, quelle(s) personne(s) vous a (ont) aidé(e) à faire ce choix ?

.....

3. Pouvez-vous citer 3 métiers prestigieux :

- 1)
- 2)
- 3)

4. Pouvez-vous citer 3 métiers mixtes (exercés autant par des hommes que par des femmes) :

- 1)
- 2)
- 3)

5. Pensez-vous que certains métiers ne peuvent être exercés que par des femmes ?

Oui

Non

Si oui, donnez 3 exemples :

- 1)
- 2)
- 3)

6. Pouvez-vous citer 3 métiers exercés que par des femmes :

Oui

Non

Si oui, donnez 3 exemples :

- 1)
- 2)
- 3)

7. Pensez-vous qu'il est difficile pour une femme de trouver un emploi généralement occupé par un homme ?

Oui

Non

8. Pensez-vous qu'il est difficile pour un homme de trouver un emploi généralement occupé par une femme ?

Oui

Non

9. Pensez-vous qu'une femme aura des difficultés dans son métier, si la majorité de ses collègues sont des hommes ?

Oui

Non

Pourquoi :

.....
.....

10. Pensez-vous qu'un homme aura des difficultés dans son métier, si la majorité de ses collègues sont des femmes ?

Oui

Non

Pourquoi :

.....
.....

11. Vous êtes une fille, quelle attitude avez-vous avec les garçons de votre classe ?

(Cochez une seule case) :

Amicale

Conflictuelle

Indifférente

Autre.....

Vous êtes un garçon, quelle attitude avez-vous avec les filles de votre classe ?

(Cochez une seule case) :

Amicale

Conflictuelle

Indifférente

Autre.....

12. Pensez-vous qu'une fille aura des difficultés dans une classe où il n'y a que des garçons ?

Oui

Non

Pourquoi :

.....
.....

13. Pensez-vous qu'un garçon aura des difficultés dans une classe où il n'y a que des filles ?

Oui

Non

Pourquoi :

.....
.....

14. Pensez-vous avoir été traité(e) de façon injuste à l'école parce que vous étiez une fille ou un garçon ?

Oui

Non

Si oui, précisez :

.....
.....

15. Avez vous déjà assisté à un spectacle au lycée au cours de cette année scolaire ?

Oui

Non

Si oui, quel était le sujet ?

.....

Donnez votre opinion en répondant à ces affirmations :

	D'accord	Pas d'accord
1. "L'informatique c'est pas pour les filles"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. "Un garçon est plus à l'aise que les filles en maths"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. "Tous les ingénieurs sont des hommes"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. "Secrétaire, c'est bien que pour les femmes"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. "Il existe des hommes esthéticiens"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. "Une femme peut diriger une entreprise"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. "Femmes et hommes n'ont pas les mêmes compétences"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. "C'est un préjugé de penser qu'il y a des métiers d'hommes"	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

et des métiers de femmes"

Premier chapitre

Métiers féminins, masculins ou mixtes ?

Quels regards portent les filles et les garçons sur les métiers ? L'objet principal de ce chapitre est d'étudier les appréciations des jeunes sur les professions. Dans un premier temps, sont présentés les projets professionnels des lycéennes et lycéens, leurs opinions vis-à-vis des métiers prestigieux, mixtes, féminins et masculins, suivant ainsi le déroulement des questions posées aux élèves⁷. Par la suite, sont analysés les éventuels impacts d'une séance théâtrale sur les représentations des jeunes.

1 - Les jeunes ont-ils une idée de leur futur métier ?

Avant d'analyser les projets des élèves, regardons dans quelles classes sont scolarisés ces jeunes. Leur répartition dans les filières souligne les caractéristiques des deux établissements scolaires de type industriel (cf. tableau 1). Ainsi, plus de 40 % des répondants suivent leurs études dans une section technologique (première et terminale en sciences et technologies industrielles), le quart en filière professionnelle (première et terminale de BEP, de Bac Pro du domaine de la production), 19 % en enseignement général (seconde de détermination, première économique et sociale), 16 % en première scientifique. Dans les deux lycées publics, les sections restent marquées par de fortes disparités, légèrement plus accentuées dans l'établissement témoin : les jeunes filles se trouvent en priorité en filière générale et scientifique, les jeunes gens préparent surtout des diplômes technologiques et professionnels.

Tableau 1. Formations suivies par les élèves (en %)

	Filles	Garçons	Ensemble
Générales	54	9	19
Scientifiques	28	13	16
Technologiques	12	49	41
Professionnelles	6	29	24
Total	100	100	100
Effectif	109	389	498

Lecture : 54 % des filles participant à l'enquête sont scolarisées en sections générales (seconde de détermination, première économique et sociale), 28 % en scientifiques.

Parmi les 498 élèves interrogés, 82 % connaissent le métier qu'ils souhaitent exercer. Les garçons expriment plus souvent une idée de profession (83 %) que les filles (74 %) majoritaires en filière générale. Sur plus de cinquante métiers cités, les préférences des lycéens vont principalement vers les électriciens ou électrotechniciens (22 %), mécaniciens (17 %), informaticiens (8 %) ou ingénieurs (8 %), à l'image des formations présentes dans leur lycée. Parmi les trente professions évoquées, de nombreuses lycéennes espèrent devenir enseignantes (17 %), ingénieures (8 %), avocates, docteurs ou... assistantes maternelles (6 %). Les jeunes

⁷ Pour faciliter la lecture, nous présentons les résultats en suivant le fil du questionnaire, les titres reprennent souvent les questions posées aux jeunes. Dans ce rapport, les termes métier et profession sont utilisés sans distinction et considérés comme synonymes.

filles du lycée A citent plus souvent des métiers scientifiques et techniques (29 %) que celles du lycée B (11 %). Filles et garçons ne s'intéressent pas aux mêmes professions, avec une seule exception pour le métier d'ingénieur⁸. Les choix des jeunes filles apparaissent moins diversifiés (cf. tableau 3).

Caractéristiques des élèves interrogés

Notre population est constituée d'élèves de deux lycées technologiques et professionnels de l'académie de Dijon : 389 garçons et 109 filles (22 % de lycéennes dans chacun des établissements publics). Le quart de ces jeunes ont assisté au spectacle de théâtre : 100 garçons et 32 filles. Âgés en moyenne de 17 ans et demi au moment de l'enquête, les filles sont plus jeunes que les garçons.

Ces élèves viennent de milieux socioprofessionnels diversifiés. Les catégories de parents les plus représentées sont les employés (35 % des mères et 26 % des pères). Plus du quart des parents exercent des professions intermédiaires et de cadres supérieurs, 24 % des pères et 15 % des mères sont ouvriers et ouvrières. Cette répartition est proche des catégories socioprofessionnelles de Bourgogne, avec toutefois une sur-représentation des postes d'employés pour les pères, s'expliquant par le fait que les deux lycées se situent dans deux villes administratives importantes. Près de 16 % des mères sont femmes au foyer. Par ailleurs, si les catégories socioprofessionnelles des mères sont relativement proches entre les deux établissements, celles des pères diffèrent pour les cadres supérieurs en plus grand nombre dans le lycée témoin (15 % pour 7 % au lycée A, cf. tableaux en annexe).

Les enfants uniques représentent 5 % de la population. Près de 40 % des élèves ont un frère ou une sœur, le tiers sont issus d'une famille de trois enfants, et le quart appartiennent à une famille de quatre enfants et plus.

Si 82 % des élèves ont une idée de leur futur métier, quelques différences apparaissent selon l'origine sociale (cf. tableau 2)⁹. Les jeunes dont les parents sont ouvriers expriment davantage un projet professionnel, alors que ceux de père cadre sont moins nombreux à l'indiquer. Presque la totalité des lycéens, 96 % des filles et 93 % des garçons, déclarent avoir choisi seul ce métier. Trente élèves affirment avoir été aidés dans ce choix, le plus souvent par la famille, puis les amis.

Ces projets professionnels affichés par les adolescents ne sont pas purement fugitifs, car ils dépendent de la filière scolaire suivie, et témoignent également du milieu où ils vivent. Ainsi, les métiers de mécaniciens ou d'électriciens sont exprimés fortement par les garçons des sections techniques et professionnelles, et les professions d'avocates sont évoquées vivement par les filles des sections économiques et sociales. Le choix du métier traduit globalement une continuité avec la filière d'études actuelle.

Tableau 2. *Projet et profession des parents (en %)*

	Mère	Père
Cadre supérieur	-	69
Technicien	81	81
Employé	79	82
Ouvrier	90	86
Sans emploi	79	-
Ensemble	82	82

Lecture : 81 % des lycéens dont la mère est technicienne expriment un projet de métier.

⁸ Ces résultats diffèrent d'une autre enquête menée auprès de terminales de lycée, compte tenu des caractéristiques de notre population interrogée : une dominance de garçons et une sur-représentation de lycéens en filières techniques et professionnelles de type industriel. Ainsi, pour 700 jeunes, 73 % exprimaient un projet et 150 métiers différents ont été énoncés en 1992. Les professions les plus souvent citées étaient professeur et instituteur (21 %), ingénieur (9 %), infirmière (4 %), éducateur (3 %), avocat, comptable, technicien (2 % chacun)... (cf. Wach M., 1992).

⁹ Le terme technicien ou technicienne regroupe l'ensemble des professions intermédiaires selon les professions et catégories socio-professionnelles de l'Insee. Parfois, l'effectif est trop faible pour donner des résultats.

2 - Des métiers prestigieux et mixtes ?

Diverses études menées sur les représentations professionnelles des adolescents mettent en avant que le prestige et le degré de masculinité-féminité d'une fonction professionnelle jouent un rôle essentiel (Guichard *et alii*, 1994). Afin d'appréhender leurs perceptions, il était demandé aux jeunes de citer trois métiers prestigieux, 106 filles et 357 garçons ont répondu (soit un taux de réponse de 93 %, cf. tableau 3). Le métier prestigieux nommé en première position par les lycéennes est celui de médecin ou chirurgien (27 %), viennent ensuite les professions d'avocat (21 %), ingénieur (9 %), comédien (8 %), politicien (6 %). Ces métiers sont également évoqués par les lycéens dans un ordre différent, et d'autres apparaissent : ingénieur (12 %), médecin (10 %), pompier (9 %), footballeur professionnel (8 %), politicien (7 %), patron d'entreprise (6 %), comédien (6 %) ¹⁰. Ainsi, les jeunes associent prestige et études sélectives pour les premières professions plébiscitées.

Quant aux métiers mixtes, c'est-à-dire exercés autant par des hommes que par des femmes, les filles et les garçons ont les mêmes opinions. Arrivent en première position les enseignants énoncés par 49 % des lycéennes et 38 % des lycéens, loin derrière viennent les médecins (10 % des lycéennes, 9 % des lycéens), puis les avocats (6 % des lycéennes et 3 % des lycéens). L'enseignement et la médecine, longtemps des bastions masculins, sont aux yeux des jeunes considérés comme des domaines professionnels mixtes.

Seule la profession de médecin paraît prestigieuse et mixte aux yeux des jeunes ; elle est également choisie comme futur métier par 6 % des filles et 1 % des garçons. Professeur ne figure pas au pôle des professions très prestigieuses (seulement 4 % des élèves), mais est considéré comme la profession mixte, et est cité pour leur futur métier par 17 % des lycéennes et 3 % des lycéens. La profession d'ingénieur, valorisée par près de 10 % des élèves et choisie par 8 % des filles et des garçons, n'est pas véritablement perçue comme étant exercée aussi bien par des hommes et des femmes. D'une manière générale, les adolescents valorisent des professions auxquelles leur position actuelle dans le système éducatif ne semble pas les destiner.

Tableau 3. Métiers prestigieux et mixtes (en %) ¹¹

	Métiers prestigieux		Métiers mixtes		Futurs métiers	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Médecin	27	10	10	9	6	1
Ingénieur	9	12	1	-	8	8
Avocat	21	5	6	3	6	-
Pompier	3	9	-	1	-	4
Politicien	6	7	-	2	-	-
Comédien	8	6	-	3	5	1
Footballeur	-	8	1	1	-	1
Patron d'entreprise	2	6	1	1	-	1
Professeur	2	5	49	38	17	3
Électricien	-	1	1	-	4	22
Mécanicien	-	1	1	1	4	17
Informaticien	-	3	-	1	3	8
Assistante maternelle	-	-	-	-	6	-
Effectif	106	357	107	353	81	322

Lecture : le métier prestigieux inscrit en première position est le médecin pour 27 % des filles et 10 % des garçons ; le métier mixte noté en première position est celui de professeur pour 49 % des filles et 38 % des garçons.

¹⁰ Ingénieur, médecin et avocat, sont également les trois professions considérées comme les plus prestigieuses par les élèves de terminale dans l'enquête citée auparavant (cf. Wach M., 1992).

¹¹ Sont présentés les métiers notés en première position par les élèves.

3 - Des métiers féminins ou masculins ?

Près de 70 % des élèves pensent qu'il n'existe pas de métiers exercés que par des femmes. Les lycéennes répondent négativement à cette question en plus grand nombre : 84 % pour 65 % des lycéens. Les garçons de l'établissement A, qui organise l'atelier théâtre, le réfutent légèrement plus que ceux du lycée B, établissement témoin (cf. tableau 4). Le tiers des lycéens¹² affirment l'existence de métiers essentiellement féminins et citent les professions de femme de ménage, secrétaire, sage-femme. Près de 15 % des lycéennes énoncent qu'il subsiste des professions féminines, comme sage-femme et gynécologue. Alors que les filles énumèrent des métiers de santé qualifiés, voire prestigieux pour gynécologue, les garçons inscrivent en premier exemple une profession nettement pas qualifiée.

Tableau 4. Opinions des jeunes sur les métiers (en %)

Lycée A			Questions	Lycée B		
Filles	Garçons			Filles	Garçons	
14	33	Oui	Certains métiers ne peuvent-ils être exercés que par des femmes ?	Oui	16	36
85	66	Non		Non	84	62
1	1	Non-réponse		Non-réponse	-	2
100	100	Total		Total	100	100
26	41	Oui	Certains métiers ne peuvent-ils être exercés que par des hommes ?	Oui	26	44
74	57	Non		Non	74	52
-	2	Non-réponse		Non-réponse	-	4
100	100	Total		Total	100	100
66	233	Effectif		Effectif	43	156

Lecture : 85 % des filles et 66 % des garçons du lycée A répondent de manière négative à la question suivante : pensez-vous que certains métiers ne peuvent être exercés que par des femmes ?

Six élèves sur dix estiment qu'il n'existe pas de métiers exercés que par des hommes. Les trois quarts des filles et la moitié des garçons réfutent l'existence de professions exclusivement masculines, quel que soit l'établissement (cf. tableau 4)¹³. Deux lycéens sur cinq assurent que certains métiers ne peuvent être occupés que par des hommes et donnent pour exemples les maçons, les mécaniciens et l'armée. Le quart des lycéennes nomment les maçons, les mécaniciens, les déménageurs comme professions masculines. Aux yeux des filles et des garçons, les représentations des métiers masculins sont semblables. Il importe de préciser que les formations liées à la mécanique sont présentes dans les deux lycées, avec seulement six adolescentes dans l'établissement A et aucune dans l'établissement témoin.

De quelle manière la participation à la pièce de théâtre dans le lycée A est-elle susceptible d'influencer les regards des adolescents ? Pour réaliser cette évaluation, nous utilisons une technique d'analyse des données connue sous le nom de modèle de régression logistique. L'objet de cette approche est de confronter les représentations des jeunes du lycée A qui ont participé ou non à la séance théâtrale, avec un établissement témoin (lycée B), afin de déterminer le poids de chaque facteur ou variable sur la probabilité de telle ou telle réponse¹⁴.

¹² À la demande de l'association Orfe, la même question a été posée durant l'année scolaire 2001 à différents élèves de l'académie de Dijon dans le cadre d'autres évaluations. Les opinions des jeunes collégiens diffèrent de celles des lycéens : 74 % des collégiennes et 72 % des collégiens (pour 84 % des lycéennes et 65 % des lycéens) pensent qu'il n'existe pas de métiers exercés que par des femmes (cf. Guégnard C., Hénault C., Ribe A., 2001, "Diversification des choix professionnels des filles. Allez Lucie !", Rapport final).

¹³ Les réponses des garçons collégiens se distinguent de celles des lycéens : 72 % des collégiennes et 66 % des collégiens (pour 74 % des lycéennes et 55 % des lycéens) pensent qu'il n'existe pas de métiers exercés que par des hommes (op. cit.).

¹⁴ Cf. la méthodologie présentée dans l'introduction de ce rapport. Modéliser, c'est opérer une séparation statistique des effets des différentes variables en estimant pour chacune son impact sur le phénomène à expliquer, et raisonner "toutes choses égales par ailleurs", c'est-à-dire à âge, catégorie sociale... équivalents.

Près de 30 % des élèves interrogés pensent qu'il existe des professions exercées exclusivement par des femmes. La première modélisation porte sur ce résultat. Quelques variables significatives expliquent les différences d'appréciation de ces jeunes (*cf.* tableau 5). Toutes choses égales par ailleurs, les garçons de toutes sections ont une probabilité plus forte de confirmer l'existence de métiers féminins. De même, les lycéennes de section générale se distinguent des filles des classes scientifiques ou techniques et l'affirment plus. L'origine sociale a également un impact sur leurs perceptions. Par comparaison aux élèves dont la mère est au foyer, les jeunes se démarquent quelle que soit la profession de leur mère, et ils contestent tous que certains métiers soient réservés aux femmes. Les élèves les plus âgés (18 ans et plus) réfutent également cette idée. Par rapport aux jeunes de père cadre, seuls les enfants d'agriculteur ou d'artisan imaginent plus souvent des professions exclusivement féminines. Ni l'établissement scolaire, ni la pièce de théâtre, ni la fratrie n'exercent une influence significative sur les réponses des élèves¹⁵.

Tableau 5. Probabilité d'affirmer l'existence de métiers féminins, métiers masculins

		Métiers exercés que par des femmes	Métiers exercés que par des hommes
Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Coefficient
Fille de section scientifique/technique	Garçon, section générale	1,813 **	1,565 ***
	Garçon, section scientifique/technique	2,473 ***	0,993 ***
	Fille de section générale	1,672 **	0,259 ns
Âgé de moins de 18 ans	Âgé de 18 ans et plus	-0,983 ***	-0,561 **
Famille nombreuse	Famille (1, 2 enfants)	0,008 ns	-0,102 ns
Lycée B	Lycée A élève non-spectateur	-0,018 ns	-0,289 ns
Établissement témoin	Lycée A élève spectateur	0,024 ns	-0,026 ns
Profession de la mère Sans emploi	Agricultrice, artisane	-1,023 **	-0,742 **
	Cadre	-1,181 ***	-0,761 ***
	Employée	-0,783 ***	-0,555 **
	Ouvrière	-0,753 **	-0,303 ns
Profession du père Cadre	Agriculteur, artisan	0,780 **	0,988 **
	Employé	0,248 ns	0,389 ns
	Ouvrier	0,011 ns	0,161 ns
	Sans emploi	0,433 ns	0,506 ns
Constante		-2,390 ***	-0,893 **
Somers'D		0,39	0,32

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un garçon scolarisé en section générale a une plus forte probabilité de répondre qu'il existe des métiers exercés que par des femmes, par rapport à une fille de section scientifique ou technique.

¹⁵ Plusieurs modèles ont été testés, en introduisant les variables au fur et à mesure. Ne sont présentés dans ce rapport que les modèles significatifs qui apportent un éclairage sur l'évaluation de la pièce de théâtre. Les "sections générales" recouvrent les secondes de détermination, premières économique et sociale ; les "sections scientifiques et techniques" comprennent les premières scientifiques, les premières et terminales en sciences et technologies industrielles, les premières et terminales de BEP et Bac Pro techniques (traditionnellement à connotation masculine). Le terme "cadre" regroupe l'ensemble des professions intellectuelles supérieures et des professions intermédiaires selon les professions et catégories socioprofessionnelles de l'Insee, c'est-à-dire les cadres supérieurs et les cadres moyens ou techniciens, agents de maîtrise. Le terme "mère sans emploi" concerne essentiellement des femmes au foyer.

Les élèves estiment à 40 % que certaines professions ne peuvent être exercées que par des hommes. À caractéristiques équivalentes, les garçons ont une probabilité plus forte d'affirmer l'existence de métiers masculins, quelle que soit leur formation (*cf.* tableau 5). En revanche, les élèves les plus âgés marquent une opposition. Les jeunes de mère agricultrice, cadre ou employée contestent aussi l'idée de métiers exclusivement masculins, par rapport aux enfants de mère au foyer. La profession du père est également déterminante. Lorsque leur père est agriculteur ou artisan, les jeunes conçoivent plus souvent des métiers réservés aux hommes. La fratrie, le lycée, la pièce de théâtre, ne sont pas des variables significatives.

En résumé de ce premier chapitre, parmi les 498 jeunes interrogés, 82 % connaissent la profession qu'ils souhaitent exercer. Le choix du métier traduit en général une continuité avec la filière actuelle d'études. Les projets des lycéennes paraissent moins diversifiés que ceux des lycéens. Près de 30 % des élèves estiment qu'il existe des professions exclusivement féminines, et 40 % des métiers exercés uniquement par des hommes. Les modélisations soulignent des différences d'appréciations selon le genre, la filière suivie, l'âge et la profession de la mère. Il s'agit à présent d'examiner les perceptions des adolescents concernant des situations dans la vie active, des opinions stéréotypées.

*D*euxième chapitre

Représentations de la vie active

Les points de vue des élèves restent-ils imprégnés par les stéréotypes dominants ? Pour appréhender les opinions des jeunes vis-à-vis du marché du travail, nous les avons interrogés sur les difficultés éventuelles des populations féminines et masculines pour occuper un emploi, les relations des hommes et des femmes dans la vie active. Après avoir présenté dans un premier temps leurs perceptions, nous analysons les réactions des lycéennes et lycéens face aux clichés concernant les métiers, dans l'objectif de mesurer l'impact de la participation à une pièce de théâtre interactive sur leurs représentations.

1 - Facilités ou difficultés dans le monde du travail

Aujourd'hui, sur le marché du travail, la place des femmes s'est affirmée mais des inégalités subsistent : un risque de chômage plus élevé, un temps partiel plus fréquent, des salaires inférieurs, un accès plus difficile aux emplois de cadre... Même si des écarts subsistent avec les garçons, le choix d'une filière à dominante masculine s'avère rentable pour les filles, par rapport à leurs camarades issues de formations plus traditionnelles (Couppié, Épiphanie, 2001). Quant aux garçons qui ont fait un choix d'orientation vers une spécialité féminine, ils connaissent des situations d'emploi meilleures que leurs homologues féminines.

Comment les jeunes perçoivent-ils l'intégration d'une femme ou d'un homme dans la vie active ? Près de 83 % des élèves estiment qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi traditionnellement occupé par un homme¹⁶. Dans l'ensemble, les filles sont plus pessimistes et répondent affirmativement à 92 %, de manière plus accentuée dans le lycée A (cf. tableau 6).

Tableau 6. Opinions des jeunes sur l'emploi (en %)

Lycée A			Questions	Lycée B		
Filles	Garçons		Est-il difficile pour une femme de trouver un emploi généralement occupé par un homme ?		Filles	Garçons
96	79	Oui		Oui	86	81
4	20	Non		Non	14	18
-	1	Non-réponse		Non-réponse	-	1
100	100	Total		Total	100	100
50	57	Oui	Est-il difficile pour un homme de trouver un emploi généralement occupé par une femme ?	Oui	51	40
50	42	Non		Non	49	59
-	1	Non-réponse		Non-réponse	-	1
100	100	Total		Total	100	100
66	233	Effectif		Effectif	43	156

Lecture : 86 % des filles et 81 % des garçons du lycée témoin B répondent de manière affirmative à la question suivante : pensez-vous qu'il est difficile pour une femme de trouver un emploi généralement occupé par un homme ?

¹⁶ 92 % des lycéennes et 80 % des lycéens pensent qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi généralement occupé par un homme, pour 87 % des collégiennes et 82 % des collégiens (op. cit.)

En revanche, les jeunes sont plus optimistes pour un homme qui cherche un emploi généralement occupé par une femme. Effectivement, ils sont seulement 50 % à supposer qu'il soit en difficulté, les garçons l'assurant moins dans l'établissement B (cf. tableau 6)¹⁷.

Les opinions diffèrent selon le genre. Toutes choses égales par ailleurs, les lycéens ont une probabilité moindre que les lycéennes, de répondre qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi généralement occupé par un homme, et ce, quelle que soit leur classe (cf. tableau 7). Une seule autre variable intervient. Par comparaison à un jeune de père cadre, être enfant d'ouvrier a un impact sur la réponse, il confirme les problèmes des femmes sur le marché du travail.

Tableau 7. Probabilité de répondre qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi

Variabiles de référence	Variabiles actives	Coefficient
Fille de section scientifique/technique	Garçon, section générale	-1,494 **
	Garçon, section scientifique/technique	-1,514 ***
	Fille de section générale	-0,738 ns
Agé de moins de 18 ans Famille nombreuse	Agé de 18 ans et plus	-0,070 ns
	Famille (1, 2 enfants)	-0,209 ns
Lycée B Établissement témoin	Lycée A élève non-spectateur	-0,016 ns
	Lycée A élève spectateur	0,012 ns
Profession de la mère Sans emploi	Agricultrice, artisane	0,611 ns
	Cadre	0,207 ns
	Employée	0,318 ns
	Ouvrière	0,178 ns
Profession du père Cadre	Agriculteur, artisan	0,741 ns
	Employé	0,435 ns
	Ouvrier	0,808 **
	Sans emploi	0,499 ns
Constante		2,437***
Somers'D		0,28

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un garçon scolarisé en section générale a une probabilité moindre de répondre qu'il est difficile pour une femme de trouver un emploi généralement occupé par un homme, par rapport à une fille de section scientifique ou technique.

Concernant les relations sur le lieu de travail, près des trois quarts des jeunes, filles et garçons, imaginent qu'un homme n'aura pas de difficultés dans son métier avec une majorité de collègues femmes (cf. tableau 8). Les lycéennes de l'établissement A l'expriment plus nettement (77 %). En revanche, 59 % des filles et 41 % des garçons, précisent qu'une femme aura des ennuis dans un milieu professionnel avec des collègues majoritairement masculins (cf. tableau 8)¹⁸. Les avis apparaissent nettement plus partagés. Les élèves du lycée A, filles et garçons, ont davantage conscience que ceux du lycée B, des problèmes conjugués au féminin dans le monde du travail.

Tableau 8. Opinions des jeunes sur les collègues de travail (en %)

¹⁷ 50 % des lycéennes et 50 % des lycéens attestent qu'un homme a des problèmes pour trouver un emploi généralement occupé par une femme, pour 57 % des collégiennes et 52 % des collégiens (op. cit.).

¹⁸ Ainsi, 17 % des lycéennes et 21 % des lycéens pensent qu'un homme aura des difficultés avec une majorité de collègues femmes, pour 23 % des collégiennes et 27 % des collégiens. Et, 59 % des lycéennes et 41 % des lycéens attestent qu'une femme aura des problèmes face à des collègues majoritairement masculins, pour 47 % des collégiennes et 50 % des collégiens (op. cit.). Les lycéennes sont donc plus nombreuses à affirmer les difficultés pour une femme.

Lycée A			Questions	Lycée B		
Filles	Garçons		Une femme aura-t-elle des difficultés si la majorité de ses collègues sont des hommes ?		Filles	Garçons
65	43	Oui		Oui	51	39
27	48	Non		Non	42	57
8	9	Non-réponse		Non-réponse	7	4
100	100	Total		Total	100	100
12	22	Oui	Un homme aura-t-il des difficultés si la majorité de ses collègues sont des femmes ?	Oui	26	20
77	72	Non		Non	72	74
11	6	Non-réponse		Non-réponse	2	6
100	100	Total		Total	100	100
66	233	Effectif		Effectif	43	156

Lecture : 65 % des filles et 43 % des garçons du lycée A répondent de manière affirmative à la question suivante : pensez-vous qu'une femme aura des difficultés dans son métier si la majorité de ses collègues sont des hommes ?

À travers des modélisations portant sur ces deux questions, peu de variables significatives expliquent les différences d'appréciation des jeunes (cf. tableau 9). Seuls les élèves les plus âgés (de 18 ans et plus) se démarquent et contestent le fait qu'un homme ait des ennuis dans un milieu professionnel féminin. Il en est de même pour les enfants d'ouvrier. Quant aux difficultés d'une femme face à des collègues majoritairement masculins, le modèle met en évidence des divergences de réponse selon le genre : toutes choses égales par ailleurs, les garçons les réfutent nettement. Les jeunes de mère employée, de famille nombreuse, ont une probabilité moindre d'affirmer qu'une femme aura des problèmes avec une majorité de collègues hommes.

Tableau 9. Probabilité d'affirmer des difficultés avec des collègues

		Une femme et des collègues masculins	Un homme et des collègues féminins
Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Coefficient
Fille	Garçon	-0,730 ***	0,443 ns
Filière générale	Filière scientifique, technique	-0,152 ns	-0,164 ns
Âgé de moins de 18 ans	Âgé de 18 ans et plus	-0,173 ns	-0,757 **
Famille nombreuse	Famille (1, 2 enfants)	-0,433 ***	-0,118ns
Lycée B	Lycée A élève non-spectateur	0,177 ns	-0,358 ns
Établissement témoin	Lycée A élève spectateur	0,275 ns	0,163 ns
Profession de la mère	Agricultrice, artisane	-0,180 ns	-0,277ns
Sans emploi	Cadre	-0,351ns	-0,555 ns
	Employée	-0,448 *	-0,447 ns
	Ouvrière	0,250 ns	0,187 ns
Profession du père	Agriculteur, artisan	-0,336 ns	-0,885 ns
Cadre	Employé	0,248 ns	-0,176 ns
	Ouvrier	0,405 ns	-0,704 **
	Sans emploi	0,352 ns	0,165 ns
Constante		0,654**	-0,846 **
Somers'D		0,30	0,25

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : par rapport à une fille et toutes choses égales par ailleurs, un garçon a une moins forte probabilité de répondre qu'une femme aura des difficultés si la majorité de ses collègues sont des hommes.

La moitié des élèves justifient leur réponse à la question relative aux difficultés d'une femme dans un milieu professionnel majoritairement masculin, 78 filles et 167 garçons (soit 72 % et 43 % des interrogés). La phrase suivante résume assez bien leurs impressions : *"parce que certains hommes n'apprécient pas vraiment encore les nouveaux principes (femmes qui travaillent)"*¹⁹. Les deux tiers des lycéennes et le tiers des lycéens évoquent le *"machisme"* des hommes, *"les réflexions sexistes et déplacées"*, le *"harcèlement sexuel et moral"* : *"elle peut être irrespectée, subir des agressions sexuelles"*. Les garçons l'affirment plus souvent directement : *"la femme sera harcelée"*, *"il y aurait quelques tripotages"*, *"si la femme est sympathique et bien roulée"*. De nombreuses filles pensent qu'une femme *"aura plus de difficultés à s'intégrer"*, et les garçons confirment qu'elle *"se sentira un peu seule, marginalisée"*, *"s'il n'y a que des hommes, elle peut rencontrer des problèmes d'abus sexuels ou de considération d'infériorité mais aussi de l'admiration"*. Plusieurs lycéennes restent optimistes, estiment que cela dépendra de la femme elle-même *"il faut avoir du caractère pour s'imposer"*, et de la mentalité des collègues *"qui peuvent être plus ou moins accueillants"*, *"cela dépend du caractère des hommes. Certains acceptent les femmes sans problème, d'autres ne trouvent pas cela normal"*.

À la question concernant les difficultés d'un homme face à des collègues majoritairement féminines, 55 filles et 128 garçons s'expriment (50 % des lycéennes, 33 % des lycéens). Cette situation ne posera pas de problème pour près des deux tiers des garçons répondants, *"on est toujours mieux entouré de filles"*, et le tiers des filles confirment que *"les femmes sont plus tolérantes et acceptent plus les hommes"*. Plusieurs lycéennes nuancent leurs réponses selon *"la mentalité des femmes"*, *"cela va dépendre des femmes avec lesquelles il travaille"*. Lorsqu'elles imaginent une situation ardue pour les hommes, elles affirment que l'homme n'arrivera pas à s'intégrer dans un milieu professionnel féminin, *"peut être mis à l'écart"*, *"car ils n'ont pas les mêmes préoccupations"* ; elles signalent un certain *"sexisme"* et même du *"harcèlement sexuel et moral"*. Quand les garçons évoquent des difficultés, ce sont souvent des propos à connotations sexuelles : *"il aura des pulsions sexuelles"*, *"il aura du mal à se retenir"*.

2 - Des opinions stéréotypées

Dans la dernière partie du questionnaire, les élèves devaient donner leur avis à huit affirmations stéréotypées. Premier constat : les filles réagissent nettement plus aux préjugés que les garçons et s'opposent en plus grand nombre à ces clichés (cf. tableau 10). Les modélisations réalisées soulignent fortement les différences d'opinion selon la filière suivie, l'origine sociale.

"L'informatique n'est pas pour les filles"

91 % des jeunes ne sont pas d'accord avec cette affirmation. Les lycéennes ont des opinions plus assurées : 97 % répondent négativement pour 90 % des garçons (cf. tableau 10). Le modèle met en évidence une opposition significative selon le genre. Les garçons scolarisés en section scientifique ou technique ont une probabilité plus forte d'affirmer que l'informatique n'est pas pour les filles, par rapport aux lycéennes des même classes (cf. tableau 11). Les jeunes du lycée A non-spectateurs se démarquent de ceux de l'établissement témoin et confirment aussi le cliché. La profession du père est un facteur également déterminant. Lorsque leur père est ouvrier ou sans emploi, ils attestent plus souvent que l'informatique ne se décline pas au féminin.

"Un garçon est plus à l'aise que les filles en maths"

Les adolescents sont 85 % à répondre négativement à cette affirmation, les réponses des jeunes de l'établissement témoin (91 %) étant plus prononcées que ceux du lycée A (82 %, cf. tableau 10). Les lycéennes expriment plus une opposition (92 % pour 84 % des garçons). À caractéristiques équivalentes, les garçons des filières scientifiques et techniques approuvent l'opinion qu'un garçon est plus à l'aise que les filles en maths (cf. tableau 11). Il en est de

¹⁹ Les réflexions des jeunes écrites sur les questionnaires sont reproduites *"en italique"*.

même pour les jeunes de famille peu nombreuse. Une différenciation apparaît également entre les élèves du lycée témoin et ceux du lycée A : ces derniers confirment ce stéréotype lorsqu'ils n'ont pas vu le spectacle. En revanche, les plus âgés contestent cet avis. L'influence de la profession de la mère est présente. Par rapport aux enfants de mère au foyer, ceux de mère cadre ou employée réfutent une aisance masculine supérieure en mathématiques.

Tableau 10. Opinions des jeunes sur les affirmations stéréotypées (en %)

Lycée A			Affirmations	Lycée B		
Filles	Garçons			Filles	Garçons	
4	9	D'accord	L'informatique n'est pas pour les filles	D'accord	-	6
96	88	Pas d'accord		Pas d'accord	100	92
-	3	Non-réponse		Non-réponse	-	2
100	100	Total		Total	100	100
14	15	D'accord	Un garçon est plus à l'aise que les filles en maths	D'accord	-	10
86	80	Pas d'accord		Pas d'accord	100	89
-	5	Non-réponse		Non-réponse	-	1
100	100	Total		Total	100	100
14	24	D'accord	Tous les ingénieurs sont des hommes	D'accord	5	19
86	73	Pas d'accord		Pas d'accord	95	80
-	3	Non-réponse		Non-réponse	-	1
100	100	Total		Total	100	100
18	42	D'accord	Secrétaire, c'est bien que pour les femmes	D'accord	9	49
81	55	Pas d'accord		Pas d'accord	91	49
1	3	Non-réponse		Non-réponse	-	2
100	100	Total		Total	100	100
86	69	D'accord	Il existe des hommes esthéticiens	D'accord	84	62
14	23	Pas d'accord		Pas d'accord	14	36
-	8	Non-réponse		Non-réponse	2	2
100	100	Total		Total	100	100
94	75	D'accord	Une femme peut diriger une entreprise	D'accord	100	77
6	20	Pas d'accord		Pas d'accord	-	22
-	5	Non-réponse		Non-réponse	-	1
100	100	Total		Total	100	100
23	44	D'accord	Femmes et hommes n'ont pas les mêmes compétences	D'accord	14	32
77	51	Pas d'accord		Pas d'accord	86	66
-	5	Non-réponse		Non-réponse	-	2
100	100	Total		Total	100	100
85	55	D'accord	C'est un préjugé de penser qu'il y a des métiers d'hommes et des métiers de femmes	D'accord	88	83
14	40	Pas d'accord		Pas d'accord	7	33
1	5	Non-réponse		Non-réponse	5	4
100	100	Total		Total	100	100
66	233	Effectif		Effectif	43	156

Lecture : 96 % des filles et 88 % des garçons du lycée A ne sont pas d'accord avec l'opinion suivante : l'informatique n'est pas pour les filles.

"Tous les ingénieurs sont des hommes"

Ingénieur n'est pas un métier réservé aux hommes pour 79 % des jeunes, les réponses négatives des filles (90 %) étant plus importantes que celles des garçons (76 %, cf. tableau 10). Profession prestigieuse aux yeux des élèves, elle n'est pas totalement considérée comme mixte par les lycéens, puisqu'un garçon sur cinq affirme que "tous les ingénieurs sont des hommes"²⁰. Toutes choses égales par ailleurs, les garçons des sections scientifiques et techniques défendent ce stéréotype (cf. tableau 11). Les jeunes non-spectateurs du lycée A se différencient des lycéens de l'établissement témoin et confirment également le cliché. L'origine

²⁰ Ces résultats sont proches d'une autre enquête menée auprès d'autres élèves interrogés la même année. En effet, 87 % des jeunes de troisième contestent que tous les ingénieurs sont des hommes : 92 % des collégiennes et 82 % des collégiens de l'académie de Dijon. Les garçons des lycées techniques le réfutent moins que les collégiens.

sociale a également un impact sur leurs perceptions. Ainsi, par comparaison aux jeunes de père cadre, ceux de père ouvrier, employé, sans emploi, sont plus nombreux à l'affirmer.

"Secrétaire, c'est bien que pour les femmes"

60 % des élèves estiment que la profession de secrétaire n'est pas réservée aux femmes (*cf.* tableau 10). Près de 84 % des lycéennes répondent négativement à cette affirmation pour seulement la moitié des garçons²¹. À travers la modélisation des réponses, l'influence du genre apparaît. Les filles des classes scientifiques et techniques s'opposent aux points de vue des garçons, quelle que soit leur formation, mais également aux lycéennes de section générale (*cf.* tableau 11). De même, les élèves les plus âgés ont une probabilité moins forte d'approuver ce stéréotype. Lorsque leur père est agriculteur, employé ou sans emploi, ils confirment que secrétaire est un métier attribué aux femmes, par rapport aux jeunes de père cadre. L'établissement, la pièce de théâtre, la fratrie, n'exercent pas d'impact significatif. Secrétaire demeure un métier plutôt féminin dans les représentations des élèves de lycée technique.

"Il existe des hommes esthéticiens"

Les jeunes interrogés affirment à 70 % qu'il existe des hommes esthéticiens, les filles étant plus nombreuses à l'assurer (85 %) que les garçons (66 %, *cf.* tableau 10)²². Toutes choses égales par ailleurs, les lycéens de sections scientifiques et techniques se différencient de manière significative des lycéennes des mêmes classes, et répondent plus souvent de manière négative (*cf.* tableau 12). Les enfants de mère agricultrice le nient également. Par contre, les élèves les plus âgés imaginent plus des hommes esthéticiens. Le fait d'avoir participé au spectacle a un impact sur les opinions des jeunes qui attestent davantage cette possibilité.

"Une femme peut diriger une entreprise"

81 % des jeunes sont d'accord avec cette affirmation (*cf.* tableau 10). Les lycéennes ont des opinions plus tranchées : 96 % des filles imaginent une femme chef d'entreprise pour 76 % des garçons. Toutes choses égales par ailleurs, les garçons en classes scientifiques et techniques ont une probabilité moins forte de le confirmer que les filles des mêmes sections (*cf.* tableau 12). En revanche, les élèves les plus âgés sont nombreux à penser qu'une femme peut diriger une entreprise. La profession de la mère exerce aussi un impact positif. Les enfants de mère cadre, employée, ouvrière, admettent plus cette éventualité, que ceux dont leur mère au foyer.

"Femmes et hommes n'ont pas les mêmes compétences"

Près des deux tiers répondent négativement à cette opinion, les réponses des lycéennes (81 %) étant plus prononcées que celles des lycéens (57 %, *cf.* tableau 10). Les élèves du lycée témoin le contestent plus. À caractéristiques équivalentes, les lycéens de sections scientifiques et techniques se distinguent et approuvent de manière positive ce stéréotype (*cf.* tableau 12). Les jeunes de l'établissement A ont également une probabilité plus forte d'affirmer que femmes et hommes n'ont pas les mêmes compétences, qu'ils aient vu ou non le spectacle. Un effet établissement se manifeste à travers ce modèle. En revanche, les élèves les plus âgés le réfutent. L'origine sociale n'exerce aucune influence sur leurs appréciations.

"C'est un préjugé de penser qu'il y a des métiers d'hommes et de femmes"

Les deux tiers approuvent cette affirmation (*cf.* tableau 10). Les lycéennes s'expriment de manière plus forte : 86 % perçoivent que c'est un préjugé de penser qu'il existe des métiers d'hommes et de femmes pour 58 % des garçons. Toutes choses égales par ailleurs, les garçons de toutes sections répondent négativement de manière significative (*cf.* tableau 12). Il en est de même pour les élèves non-spectateurs du lycée A, qui s'opposent à ceux de l'établissement témoin. En définitive, pour eux, ce n'est pas un préjugé mais la réalité. Alors que les adolescents âgés de plus de 18 ans affirment que c'est un préjugé. Il n'existe pas de différenciation selon l'origine sociale.

²¹ Près de 58 % des collégiens estiment que la profession de secrétaire n'est pas réservée aux femmes : 65 % des élèves filles et 50 % des garçons. Les filles de lycée technique marquent ici nettement plus leur opposition (84 %).

²² Cette opinion donne des réponses similaires : 70 % des collégiens affirment qu'il existe des hommes esthéticiens (71 % des élèves filles et 67 % des garçons). Là aussi, les filles scolarisées en lycée technique indiquent nettement plus leur opposition (85 %).

Tableau 11. Probabilité de répondre de manière stéréotypée aux quatre premières affirmations

		Informatique	Maths	Ingénieur	Secrétaire
Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Coefficient	Coefficient	Coefficient
Fille de section scientifique /technique	Garçon, section générale	1,523 ns	0,486 ns	0,191 ns	1,342 **
	Garçon, section scientifique/technique	1,760 **	1,168 *	0,864 *	2,458 ***
	Fille, section générale	-1,547 ns	0,604 ns	-0,420 ns	0,993 *
Âgé de moins de 18 ans Famille nombreuse	Âgé de 18 ans et plus	-0,767 ns	-0,792 *	-0,466 ns	-0,716 ***
	Famille (1, 2 enfants)	0,384 ns	0,830 ***	-0,145 ns	-0,140 ns
Lycée B Établissement témoin	Lycée A élève non-spectateur	1,120 ***	1,450 ***	0,595 **	-0,003 ns
	Lycée A élève spectateur	0,202 ns	0,558 ns	0,261 ns	-0,062 ns
Profession de la mère Sans emploi	Agricultrice, artisan	-0,101 ns	0,381 ns	0,265 ns	-0,162 ns
	Cadre	0,174 ns	-0,946 *	0,008 ns	-0,415 ns
	Employée	-0,087 ns	-0,739 *	-0,330 ns	-0,326 ns
	Ouvrière	-0,164 ns	-0,430 ns	-0,065 ns	0,057 ns
Profession du père Cadre	Agriculteur, artisan	0,578 ns	0,402 ns	0,285 ns	0,692 *
	Employé	0,558	-0,117 ns	0,803 ***	0,689 ***
	Ouvrier	0,912 *	-0,079 ns	0,735 **	0,194 ns
	Sans emploi	1,503 **	0,146 ns	0,818 **	0,802 **
Constante		-5,390***	-3,551***	-2,604***	-2,466***
Somers'D		0,41	0,44	0,32	0,43

Tableau 12. Probabilité de répondre de manière stéréotypée aux quatre dernières affirmations

		Esthéticien	Diriger une entreprise	Compétences	Préjugé
Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Coefficient	Coefficient	Coefficient
Fille de section scientifique/technique	Garçon, section générale	0,764 ns	-0,784 ns	0,248 ns	-1,689 ***
	Garçon, section scientifique/technique	-0,903 **	-1,834 ***	1,276 ***	-1,426 ***
	Fille, section générale	0,370 ns	1,194 ns	0,022 ns	0,173 ns
Âgé de moins de 18 ans Famille nombreuse	Âgé de 18 ans et plus	0,721 ns	0,886 **	-0,434 *	0,635 **
	Famille (1, 2 enfants)	-0,266 ns	-0,218 ns	0,268 ns	0,115 ns
Lycée B Établissement témoin	Lycée A élève non-spectateur	0,177 ns	-0,447 ns	0,787 ***	-0,390 *
	Lycée A élève spectateur	0,459 *	0,059 ns	0,649 ***	-0,349 ns
Profession de la mère Sans emploi	Agricultrice, artisan	-0,823 *	0,730 ns	-0,498 ns	0,151 ns
	Cadre	0,668 ns	1,473 ***	-0,445 ns	0,215 ns
	Employée	0,028 ns	0,876 ***	-0,212 ns	-0,158 ns
	Ouvrière	0,147 ns	1,115 ***	-0,057 ns	-0,089 ns
Profession du père Cadre	Agriculteur, artisan	0,492 ns	0,676 ns	-0,159 ns	-0,354 ns
	Employé	-0,191 ns	0,078 ns	-0,075 ns	0,225 ns
	Ouvrier	-0,214 ns	-0,062 ns	0,042 ns	-0,097 ns
	Sans emploi	-0,449 ns	0,426 ns	0,150 ns	0,178 ns
Constante		1,558 ***	2,314 ***	-1,794 ***	1,960 ***
Somers'D		0,38	0,45	0,34	0,35

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un garçon scolarisé en section scientifique ou technique a une probabilité moindre de répondre qu'une femme peut diriger une entreprise, par rapport à une fille de section scientifique ou technique.

Nous avons créé un modèle à partir des réponses des élèves qui ont donné la bonne combinaison aux huit préjugés, allant dans la "logique" de la mixité des métiers. Les jeunes devaient répondre de la manière suivante :

- "L'informatique n'est pas pour les filles" pas d'accord
- "Un garçon est plus à l'aise que les filles en maths" pas d'accord
- "Tous les ingénieurs sont des hommes" pas d'accord
- "Secrétaire, c'est bien que pour les filles" pas d'accord
- "Il existe des hommes esthéticiens" d'accord
- "Une femme peut diriger une entreprise" d'accord
- "Femmes et hommes n'ont pas les mêmes compétences" pas d'accord
- "C'est un préjugé de penser qu'il y a des métiers d'hommes et des métiers de femmes" d'accord

Toutes choses égales par ailleurs, les garçons contestent moins les opinions stéréotypées que les filles, ceux de section scientifique et technique se démarquant significativement (cf. tableau 13). L'âge influe également sur les réponses : les élèves les plus âgés (18 ans et plus) ont une probabilité plus forte de répondre en faveur de la mixité des métiers. Le fait d'avoir participé à la pièce de théâtre n'augmente pas les chances pour un jeune de réfuter les clichés, il ne se démarque pas significativement d'un jeune scolarisé en lycée B.

Tableau 13. Probabilité de répondre pour la mixité des métiers

Variabiles de référence	Variabiles actives	Coefficient
Fille de section scientifique/technique	Garçon, section générale	-1,326 ***
	Garçon, section scientifique/technique	-2,251 ***
	Fille, section générale	-0,448 ns
Âgé de moins de 18 ans Famille nombreuse	Âgé de 18 ans et plus	0,934 ***
	Famille (1, 2 enfants)	-0,025 ns
Lycée B Établissement témoin	Lycée A élève non-spectateur	-0,407 ns
	Lycée A élève spectateur	-0,282 ns
Constante		0,636**
Somers'D		0,45

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune âgé de 18 ans a une plus forte probabilité de répondre en faveur de la mixité des métiers.

En définitive, les élèves et notamment les lycéennes, ressentent davantage les difficultés des femmes sur le marché du travail. Ils évoquent et accusent l'intolérance, le machisme, les propos sexistes. La participation à la présentation théâtrale n'augmente pas la probabilité pour un jeune de contester les stéréotypes. Les filières dans lesquelles sont scolarisés les élèves jouent un rôle primordial dans la structuration de la représentation des professions. Une filière correspond à un type dominant d'"habitus", comme le signale Bourdieu. Les jeunes ne s'intéressent pas aux mêmes choses en BEP ou seconde de détermination, ne valorisent pas les mêmes métiers. De plus, de grandes oppositions se retrouvent au sein des filières scientifiques et techniques, les filles et les garçons construisent une vision spécifique du monde professionnel. Les représentations des élèves demeurent imprégnées par les stéréotypes dominants, même si les lycéennes sont plus sensibles à la mixité des métiers, quel que soit le lycée. En témoignent les deux opinions suivantes écrites par deux élèves de première scientifique à la fin du questionnaire : "*je pense que certains métiers sont quand même réservés aux hommes du fait de la morphologie*" (lycéenne) ; "*les capacités physiques différent, il est normal que les tâches remplies par les individus soient adaptées à leur sexe*" (lycéen). Après avoir étudié leurs perceptions sur des situations de la vie active et des préjugés, il est temps de connaître les opinions des adolescents vis-à-vis des relations entre filles et garçons au sein de leur lycée technique.

Troisième chapitre

Perceptions de la vie lycéenne

Le spectacle de théâtre présenté dans le lycée A met en scène des jeunes filles face aux préjugés et comportements de leurs camarades filles ou garçons, de leurs professeurs. C'est pourquoi, nous avons sollicité les opinions des élèves vis-à-vis de la vie quotidienne à l'école, de leurs attitudes envers leurs camarades de classe. La scolarisation des filles dans des filières traditionnellement féminines suscite-t-elle toujours des difficultés, des résistances ?

1 - Attitudes avec les camarades de classe

Les trois quarts des élèves interrogés estiment avoir un comportement amical avec les camarades de classe du genre opposé. Les lycéennes déclarent avoir une attitude amicale avec les garçons de leur classe à 83 %, alors que 73 % des lycéens pensent être amicaux avec les filles (cf. tableau 14). L'indifférence est signalée par près de deux garçons et une fille sur dix. Les garçons sont plus nombreux à citer d'autres comportements, "intimes", "sexuels", notamment "la drague".

Tableau 14. Attitude avec les camarades de classe (en %)

	Filles		Garçons		Ensemble
	Lycée A	Lycée B	Lycée A	Lycée B	
Amicale	83	83	74	71	75
Conflictuelle	2	2	3	4	2
Indifférente	14	14	17	18	17
Autre	1	1	6	7	6
Total	100	100	100	100	100
Effectif	66	42	224	89	421

Lecture : 83 % des filles du lycée A et 83 % des filles du lycée B affirment avoir une attitude amicale avec les garçons de leur classe.

2 - Des difficultés en classe conjuguées au féminin

Les deux tiers des lycéennes et un peu plus de la moitié des lycéens pensent qu'une fille rencontrera des difficultés dans une classe où il n'y a que des garçons (cf. tableau 15). La modélisation met en évidence des différences de réponse selon la filière et l'âge (cf. tableau 16). À caractéristiques équivalentes, les élèves de sections techniques et scientifiques contestent plus souvent ces difficultés, par rapport aux jeunes scolarisés en filière générale. Il en est de même pour les élèves les plus âgés. Le genre, la fratrie, l'établissement, la pièce de théâtre, l'origine sociale, n'exercent aucun impact significatif.

Tableau 15. Opinions des jeunes sur les difficultés en classe (en %)

Lycée A			Questions	Lycée B		
Filles 62	Garçons 50	Oui	Une fille aura-t-elle des difficultés dans une classe où il n'y a que des garçons ?	Oui	Filles 65	Garçons 56
29	44	Non		Non	30	39
9	6	Non-réponse		Non-réponse	5	5
100	100	Total		Total	100	100
56	25	Oui		Un garçon aura-t-il des difficultés dans une classe où il n'y a que des filles ?	Oui	49
38	67	Non	Non		47	60
6	8	Non-réponse	Non-réponse		4	4
100	100	Total	Total		100	100
66	233	Effectif	Effectif		43	156

Lecture : 65 % des filles et 56 % des garçons du lycée témoin B répondent de manière affirmative à la question suivante : pensez-vous qu'une fille aura des difficultés dans une classe où il n'y a que des garçons ?

Tableau 16. Probabilité d'affirmer des difficultés pour une fille dans une classe de garçons

Variables de référence	Variables actives	Coefficient
Fille	Garçon	0,017 ns
Élève en section générale	Élève en section scientifique/technique	-0,607 **
Âgé de moins de 18 ans	Âgé de 18 ans et plus	-0,963 ***
Famille nombreuse	Famille (1, 2 enfants)	0,231 ns
Lycée B	Lycée A élève non-spectateur	-0,280 ns
Établissement témoin	Lycée A élève spectateur	0,023 ns
Profession de la mère	Agricultrice, artisan	-0,399 ns
Sans emploi	Cadre	0,008 ns
	Employée	0,231 ns
	Ouvrière	-0,218 ns
Profession du père	Agriculteur, artisan	0,606 ns
Cadre	Employé	0,018 ns
	Ouvrier	0,225 ns
	Sans emploi	0,207 ns
Constante		0,747 **
Somers'D		0,27

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %.

Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : par rapport à une fille et toutes choses égales par ailleurs, un élève âgé de 18 ans et plus a une moins forte probabilité de répondre qu'une fille aura des difficultés dans une classe où il n'y a que des garçons.

Près de la moitié des jeunes ont justifié leur réponse (82 filles et 151 garçons). La plupart des lycéennes estiment que la fille "se sentira exclue", "elle n'arrivera jamais à s'intégrer dans le groupe de garçons qui n'ont pas la même manière de penser qu'elle", "elle se sentira frustrée", "elle ne sait pas toujours se défendre", elle aura un "problème pour s'intégrer car il faut qu'elle soit comme eux". L'intégration dans la classe leur apparaît difficile : "une classe a une ambiance et s'il n'y a qu'une fille c'est pas drôle pour elle", "si c'est dans une filière générale (ex : L, S, ES...), non, mais si elle est dans une classe qui suit une filière spécifique (ex : filière pour être mécanicien, électricien), il y a des chances que oui", "elle aura moins de complicité avec ceux de sa classe. Si elle a des questions, elle n'osera pas forcément les poser", "une fille a besoin d'être avec d'autres filles pour parler par exemple. Être seule dans une classe doit être trop difficile". Deux lycéennes s'expriment également sur leur vécu : "si je pouvais répondre clairement à cette question, je n'aurais pas eu de problème en BEP" ou "par expérience, c'est le centre d'intérêt et les profs la traitent différemment". Quelques-unes restent néanmoins optimistes : "il n'y a aucun problème", "cela dépend de son caractère", "elle peut très bien s'entendre avec les garçons".

Plus des trois quarts des garçons pensent que *"la fille ne se sentira pas à sa place", "aura des difficultés d'insertion", ne sera jamais intégrée au groupe de garçons, "se sentira seule", "moins féminine", "exclue", "ses copines vont lui dire que c'est un garçon manqué", "elles seront sans amis", "les regards vont être énormément braqués sur elle et tous ses défauts vont être amplifiés"*. Quelques-uns insistent sur l'idée de domination : *"risque d'abus verbal ou physique", "ils voudront la soumettre à leur pouvoir", "si elle arrive à s'imposer, elle sera reconnue"*. Là aussi quelques réponses masculines autour de la sexualité et notamment du viol, sont présentes : *"elle sera toujours accostée (voire violée avec son accord)", "elle se fera serrer dans les coins", "harcèlement sexuel, le viol, la drague", "elle peut se faire violer"*. Signalons que parfois les garçons évoquent une (la) présence féminine dans leur classe, et ils affirment que *"tout se passe bien", "la nôtre n'a pas de difficultés"*.

En revanche, les deux tiers des lycéens et 41 % des lycéennes considèrent qu'un garçon n'aura pas de difficultés dans une classe où il n'y a que des filles (cf. tableau 15). Près de 38 % des jeunes ont justifié leur réponse (67 filles et 120 garçons). Plus de la moitié des lycéens qui s'expriment, affirment que le garçon aura des problèmes, qu'il n'arrivera pas à s'intégrer : *"il s'ennuie", "parce qu'il sera déconcentré", "il se sentira seul", "toutes les filles se regroupent en un ou plusieurs clans et le garçon ne peut réellement intégrer ces groupes", "car les sujets de discussion sont différents", il subira "un harcèlement", "il sera moqué", "isolé", "sera mal vu par ses potes", "il se sentira exclu", "il n'a aucun garçon à qui parler"*. Quelques-uns pensent que cela dépend de la mentalité du garçon et des filles, *"tout dépend des filles qui l'entourent"*. Le tiers des lycéens estiment que le garçon *"sera heureux"* d'intégrer ce type de classe : *"il sera content", "c'est bien beaucoup de filles", "parce qu'il est le mâle dominant", "il serait à l'aise (au paradis)", "c'est un veinard", "il sera le play boy de cette classe", "il se sentira comme un poisson dans l'eau"* avec quelques propos connotés : *"cela peut-être hot", "il pourra mathé et s'en payer plein", "car il se fera plaisir toute l'année (le loup va sortir souvent)..."*.

Les lycéennes interrogées confirment que le garçon rencontrera des problèmes liés notamment à la solitude, à la non-intégration : *"il sera mal vu par ses potes", "il se sentira exclu", "il aura moins de complicité avec ceux de sa classe", "il se sentira gêné de par les sujets de discussion des filles différents des siens", "parce qu'il souffrira peut-être de ne pouvoir aborder les sujets qui l'intéressent"*. De plus, *"il n'aura pas la même sensibilité que les filles"*. Très peu parlent de machisme ou de harcèlement féminin. Deux jeunes filles sur dix pensent que les garçons devraient très bien s'intégrer dans ce type de classe : *"s'il est ouvert, il doit pouvoir s'entendre avec les filles et les garçons, au contraire, cela peut même lui apporter d'autres points de vue intéressants"*.

La partie du questionnaire relative aux relations des garçons et des filles se terminait par la question suivante : **"pensez-vous avoir été traité(e) de façon injuste à l'école parce que vous étiez une fille ou un garçon ?"**. Trente-trois élèves ont répondu affirmativement : près de 9 % des lycéennes et 6 % des lycéens estiment avoir été victimes d'une injustice au sein du système éducatif. Six filles et dix garçons le justifient par une réponse. À travers leurs propres expériences, les lycéennes semblent souffrir d'une certaine forme de ségrégation soit de la part de quelques enseignants, soit des garçons : *"oui, sexisme des profs et de certains élèves", "certains profs notent les filles à leur poitrine", "notre prof d'éco a parfois des propos sexistes mais on l'aime bien", "parfois, par des propos pas toujours voulus, mais des réflexions selon que l'on est une fille et qu'on n'a pas notre place dans une classe à majorité masculine", "à l'école, les garçons sont à l'âge débile de l'adolescence, ils contentent leur ego en maltraitant les filles"*. Elles déplorent que les garçons aient tendance à les dévaloriser lorsqu'elles réussissent : *"on me considère moins intelligente, ex : je travaille en groupe avec un mec et il me rabaisse et ne prend pas en compte mes remarques, pourtant je ne suis pas mauvaise."* L'une d'entre elles explique : *"à ma première année de mécanique, on m'a un peu dévalorisée par rapport aux garçons, mais maintenant grâce à mon caractère j'ai su m'imposer"*.

Du côté des lycéens, ils s'expriment en général sur le racisme avant de parler d'une réelle ségrégation sexiste (sur dix justifications, seulement trois sont de type sexiste). Deux autres

perçoivent une discrimination positive à l'égard de la population féminine : *"les filles cette année sont très favorisées dans un enseignement pouvant être considéré comme réservé aux hommes"* ou *"dans une classe où il n'y a qu'une seule fille, les enseignants vont faire plus attention à elle"*.

Dans l'ensemble, les jeunes déclarent avoir des attitudes amicales avec leurs camarades de classe. La moitié d'entre eux estiment qu'une fille aura des difficultés dans une classe de garçons, *"elle se sentira exclue"*, et le tiers pensent qu'un garçon rencontrera des problèmes dans une classe de filles, *"il se sentira seul"*. Les élèves, et notamment ceux scolarisés en section générale, ressentent davantage les problèmes d'une fille. Lycéennes et lycéens évoquent en premier les difficultés de non-intégration dans un groupe non mixte, et les garçons insistent sur le harcèlement sexuel. L'objet de ce troisième chapitre était l'étude des perceptions de la vie lycéenne par les jeunes. Le suivant analyse les points de vue des élèves actrices et acteurs, des enseignants à travers des témoignages.

Quatrième chapitre

Regards croisés des élèves acteurs et des professeurs

Afin de cerner la réalité de la situation des jeunes filles dans un lycée technique, nous avons effectué des interviews auprès des actrices et acteurs de la pièce de théâtre, et des membres de l'équipe éducative des deux lycées. Les thèmes abordés ont porté sur le spectacle (contexte, information et mobilisation des élèves et des professeurs, choix du thème...), l'orientation des filles dans un établissement technique et les éventuelles difficultés. Cette approche a également permis d'apporter de nouvelles pistes d'actions concernant l'intégration des jeunes filles.

1 - Réflexions des élèves actrices et acteurs

Cette section présente les grandes lignes des témoignages recueillis auprès de sept lycéennes et deux lycéens, toutes et tous élèves de l'établissement A. Cinq filles sont actuellement scolarisées dans une section technique. L'analyse de ces entretiens permet d'appréhender leurs perceptions et leurs expériences, et révèle également les stratégies et les attentes de ces jeunes.

La force de cette initiative tient déjà à l'esprit de ses participants. Une future mécanicienne justifie sa participation en ces termes émouvants : *"ce n'est pas rien que pour moi, c'est pour les autres aussi"*²³. Même si le sujet de l'atelier théâtre "insertion des filles au lycée" a été imposé, tous les élèves interrogés sont prêts à refaire ce genre de spectacle. L'ensemble des jeunes a été attiré en premier lieu par l'idée du théâtre, puis certains ont ressenti un fort intérêt vis-à-vis de ce thème et, par la suite, tous les interviewés sans exception se sont sentis engagés dans ce qu'ils appellent *"une cause juste"*.

Cet engagement est fortement apparu au cours des entretiens, et les jeunes abordent facilement le sujet des femmes dans la société : *"il faut savoir qu'en 2000 ans d'histoire les femmes ont été sous-traitées, il faut savoir que les femmes sont aussi capables que les hommes"* ; *"un sentiment d'injustice, la femme est un être humain, pour moi je ne trouve pas normal que pour un travail égal, un homme et une femme n'aient pas un salaire identique"* ; *"c'est vrai qu'en tant que fille, ce n'est pas à ce genre de métier qu'on pense et même si on y pense, on sait que l'on va être bloquée parce qu'il n'y a que des garçons (...). Pour moi le rôle de la femme dans la société, dans le monde m'a toujours intéressée"*.

Les scènes ont été choisies de manière générale à partir d'expériences personnelles, de faits réels inspirés de la vie de tous les jours au lycée, vécus soit personnellement soit par des camarades, qu'ils ont voulu faire partager *"en caricaturant un peu"* : *"Cela m'a choquée, c'est parce que tu es une fille que tu ne peux pas faire de travail dit pour garçons"* ; *"j'avais une copine qui a fait une dépression. Dès le premier jour au lycée, je me souviens elle m'a dit que les garçons n'arrêtaient pas de la charrier. Quand je l'ai connue, elle était très féminine, et au fur et à mesure de l'année, elle s'est dégradée, et elle s'est transformée en un garçon, elle a oublié d'être femme"* (cette jeune fille fait actuellement un BEP secrétariat).

✓ *"Se faire accepter", "combattre"*

²³ Les réflexions des jeunes et des enseignants sont reproduites *"en italique"*.

Le premier obstacle de la présence d'une fille dans le technique est de se faire accepter : *"une fille dans le technique on va lui dire qu'est-ce que tu fais là ?", "c'est pas un métier pour elle"*. Le second barrage évoqué est le fait de se trouver seule, isolée, *"c'est pénible pour une fille quand elle n'est entourée que de garçons et qu'ils s'amuse à balancer des plaisanteries grivoises"*, voire des insultes (*"salope"*). Les jeunes filles du technique affirment au quotidien devoir faire preuve de caractère. Elles semblent témoigner d'une forte personnalité qui leur permet de s'affronter à certains garçons de leur classe, tantôt pour trouver leur place et se faire respecter, tantôt par solidarité pour venir au secours d'une camarade. *"Je me suis mise au milieu de tout le monde et je leur ai dit que s'ils n'étaient pas contents que je sois une fille et que je sois en mécanique, moi je n'en avais rien à faire, que s'ils ne voulaient pas changer, ce n'était pas à moi de changer, c'était à eux de faire un effort"*. *"C'est des brutes, il faut être brute aussi... On peut les bousculer après nous avoir bousculées. Ils aiment bien cela, puis après, ils nous respectent. J'aurais préféré que cela se passe autrement"*.

Les obstacles sont concrets pour les lycéennes du technique. Du côté des garçons de leur classe, elles soulignent les nombreuses *"petites réflexions"*, *"les blagues"*, leur côté macho, le regard des camarades masculins en général, sur la façon dont elles s'habillent en particulier (*"si j'ai le malheur de me mettre en jupe, je me fais siffler"*), leur réussite scolaire (*"t'es la chouchoute"*, *"t'es passée sous le bureau"*). D'après Mosconi (1987), les garçons *"sont pris dans un conflit qui met en jeu leur identité"*, et ce conflit va s'exprimer à travers des manifestations de supériorité, ils cherchent à dévaloriser les filles à travers des réflexions, des remarques misogynes et grivoises.

Du côté des professeurs hommes, certaines parlent de nombreux sous-entendus, qui remettent en question leur capacité à comprendre un problème technique, ou leurs capacités physiques au sein de l'atelier, ou en sport *"j'ai eu le problème du sport avec les professeurs qui ne voulaient pas admettre les filles dans les groupes, qui les laissaient sur le côté"*, *"on a plus de difficultés que les autres, c'est noté pareil par exemple pour l'endurance, on a les mêmes barèmes que les garçons"*²⁴. Elles ressentent ces comportements des enseignants de manière encore plus sensible : *"quand c'est le prof c'est encore plus dur ! Bon, les élèves c'est de notre niveau, donc on sait comment réagir"*. Une lycéenne raconte l'attitude d'un professeur d'EPS qui a oublié et enfermé (par deux fois !) la seule fille de la classe dans son vestiaire tandis que les autres assistaient cours. On peut voir dans ce type de comportement intolérable une sorte d'annulation des filles, pour reprendre le terme de Mosconi. Enfin, d'autres évoquent également les résistances rencontrées pour trouver un lieu de stage, notamment dans la mécanique.

Aux yeux de certaines lycéennes, c'est un véritable combat qui peut influencer sur leur travail scolaire, leur comportement, voire leur caractère : *"la force qu'on avait pour étudier, on la perd en même temps qu'on est tout le temps en train de faire la police avec eux"*, *"on se rend compte que c'est difficile de travailler et de faire la police en même temps"* ; *"les filles sont amenées à devoir s'imposer pour montrer qui elles sont vraiment pour peut-être espérer être intégrées. C'est un combat qu'elle n'aurait pas à mener dans une classe où il y a autant de filles que de garçons. On n'est pas là pour se battre dans une classe pour exister"* ; *"je sais que c'était dur. Par rapport au BEP, j'ai complètement changé de caractère parce que j'ai été obligée de me battre contre les garçons. J'étais tout le temps sur le qui-vive pour ne pas me faire avoir... En troisième, j'étais calme, timide..."*. Face aux relations souvent difficiles avec les garçons de leur classe, le choix des jeunes filles pour ces filières techniques s'avère être un choix coûteux sur le plan personnel. Les lycéennes font état des problèmes rencontrés et en même temps, pensent que maintenant cela va mieux parce qu'elles ont su s'imposer, résister. Leur choix d'orientation pour une formation technique a soulevé quelques réticences au sein de leur famille, mais surtout des inquiétudes essentiellement de leur mère : *"pour eux faire quelque chose de technique c'est garçon, donc je suis le garçon manqué de la famille"*, *"ma*

²⁴ Signalons un autre exemple plus positif où le professeur a fait des équipes de football avec deux filles dans chaque équipe : *"le professeur a dit qu'à chaque fois qu'une fille marque, cela vaut deux points... et on nous passait tout le temps la balle et on marquait. Cela marchait, les garçons étaient contents parce que cela rapportait des points, parce qu'ils nous passaient la balle, et on a pu marquer, cela nous a rapprochés"*.

mère elle s'inquiétait au début du fait que je ne tiens pas le coup moralement dans une classe de gars", "elle m'a dit tu vas être toute sale, tu vas être pleine de cambouis et deux mois après la rentrée, j'ai dit à ma mère : alors, est-ce que j'ai les mains noires ? On ne dirait pas que je suis mécanicienne, j'ai des ongles...". Leur goût du technique remonte à longtemps : "quand mon père réparait sa voiture, j'étais toujours à côté de lui", "c'est moi qui bricole à la maison" et maintenant leur père et leur famille, parfois leur voisinage, font appel à leurs compétences.

✓ Un public passif

Quelques acteurs pensent que pour les élèves spectateurs, les situations apparaissent imaginaires, "chimériques", "à la limite n'existaient pas". Le reproche fait au public de manière générale, c'est son côté passif, l'absence de réactions, par timidité, par crainte : "prenons le garçon type, il aura peur de paraître ridicule envers ses copains s'il prenait la défense des filles... Au niveau de la fille elle aura trop peur de donner son avis. Les élèves du technique ont pris ça directement pour eux, et les élèves du général ont vu ça comme un cours, quelque chose qui ne les concernait pas". L'absence de véritable débat autour d'un thème aussi important est également déplorée, due en partie au manque de maturité des spectateurs élèves, à leur incapacité de regarder la réalité, à leur indifférence, "ils s'en moquent complètement"²⁵.

Cette présentation n'a pas été suivie d'un débat dans la classe, sauf pour deux jeunes filles interviewées. Parfois spontanément des discussions entre copains ont été menées durant la récréation, ou des filles sont venues faire des remarques à une actrice après le spectacle. Certains acteurs regrettent le fait de ne pas avoir préparé les élèves à ce spectacle, de les avoir obligés à venir un vendredi après-midi, jour de cours.

En ce qui concerne la présentation théâtrale, les lycéennes et lycéens sont conscients de l'utilité de cette démarche mais en déplorent généralement les résultats à court terme. Même s'ils lui reconnaissent incontestablement un effet sur la prise de conscience, qui permet un temps de réflexion, un changement d'attitude pour deux trois semaines, signale une lycéenne, pour plus longtemps insiste une autre élève : "j'ai cru qu'ils étaient machos, cela les a réveillés, ils ont dit ce n'est pas possible ce qui arrive et puis... ce sont les plus gentils, les plus serviables, ce sont des vrais anges, ils nous rendent des services, suite au théâtre". Ceci peut être pourtant à double tranchant, renforçant d'après une élève "les taquineries" de ceux qui souhaitent provoquer une réaction de la part des filles engagées dans cette action, ou la vision d'un enseignant : "oh mais le théâtre cela ne sert strictement à rien, il n'y a aucun problème dans le lycée".

Les élèves ne se font guère d'illusions sur l'impact de cette pièce de théâtre auprès des autres jeunes, mais pensent que cela jouera plus tard : "en fait, si on part du principe que c'est une action à court terme, cela servirait à rien, parce que ce n'est pas en une heure qu'on peut changer des mentalités. Je pense que cela se fera petit à petit...". Pour eux, cet atelier théâtre leur a appris beaucoup, ce lieu d'écoute leur a permis de s'exprimer, et ils espèrent tous et toutes que ce type d'initiatives perdurera : "faire du théâtre, cela apprend à poser sa voix, à savoir réagir", "cela encourage", "à m'affirmer devant les garçons, cela m'a ouvert encore plus les yeux", "je me dis que je fais bouger les choses... d'un côté cela vous rassure", "quand on a des problèmes on peut en parler entre nous, en plus on est une bonne quinzaine, on peut essayer de trouver une solution à plusieurs...", "moi ce que je retiens depuis le début : ce n'est pas à nous de changer, c'est à eux [les garçons]". Enfin, une lycéenne insiste sur l'utilité de cette action et son soulagement de pouvoir prendre la parole, de soumettre les problèmes rencontrés, destinés auparavant à être gardés sous silence, secrets, ce qu'elle a vécu dans un autre établissement.

²⁵ Malgré cette indifférence, les élèves qui ont répondu au questionnaire et participé à la pièce de théâtre, ont su décrire le thème : "intégration" ou "insertion des filles au lycée", "la place des filles au lycée", "les relations filles garçons, le machisme, le sexisme", "les hommes et les femmes dans la société", "les filles !", "sur l'égalité homme femme", "à propos des métiers d'hommes", "relations entre filles et garçons ou professeurs au lycée"...

Pour une meilleure intégration des filles en lycée technique, les actrices et les acteurs proposent de :

- multiplier ce genre d'initiatives,
- refaire le spectacle afin que tout le monde puisse le voir et mettre en place une série de débats,
- sensibiliser les élèves de toutes les autres classes en petits groupes,
- créer un espace de discussion pour les élèves,
- augmenter des heures de vie commune pour parler de leurs difficultés,
- envoyer des filles et des garçons des filières générales vers les sections techniques,
- instaurer un code de conduite dans les sections techniques,
- mettre en place un parrainage : par exemple une lycéenne qui s'en sort bien auprès d'une arrivante en BEP pour partager les problèmes et trouver ensemble des solutions,
- rendre mixtes certaines activités sportives comme le volley, le badminton ("*mélanger, pas les filles d'un côté du terrain et du côté adversaires les garçons*"),
- réaliser un débat en classe avec des professionnelles et des techniciennes en activité.

2 - Points de vue des enseignants

L'objet de cette section est d'analyser les perceptions des membres de l'équipe éducative sur la nature et les caractéristiques des difficultés d'intégration auxquelles se trouvent confrontées les jeunes filles en lycée technique. Huit enseignants et huit enseignantes, dont quatre professeurs du lycée témoin, s'expriment également sur la mixité des métiers. Ils exercent depuis de nombreuses années (dix-sept ans de professorat en moyenne, seulement deux viennent d'être affectés au lycée A), et la moitié d'entre eux enseignent des matières techniques et professionnelles.

À la question portant sur l'existence de métiers féminins et métiers masculins, tous les enseignants répondent négativement. Cependant neuf personnes ajoutent qu'une différence apparaît au niveau de la force physique, notamment pour les métiers du bâtiment, la maçonnerie étant souvent citée. Ce type de distinction n'est pas à faire selon eux, mais la réalité est là, "*c'est le regard de la société, on pense que les femmes n'ont pas leur place*" dans les professions techniques ou masculines. Deux enseignants insistent sur le fait que les métiers évoluent dans un sens où la force physique va de moins en moins intervenir.

✓ "*Il faut que les filles s'affirment*"

Les difficultés féminines relevées par les professeurs ne sont pas liées aux enseignements, aux compétences intellectuelles et physiques, même si une enseignante souligne la persistance d'un préjugé "*par rapport aux techniques, la fille en sait moins, il faut lui expliquer plus*". Pour certains, c'est plus un problème de majorité-minorité ou de parité, qu'une réelle ségrégation dans un lycée technique : "*il faut qu'elles soient au moins deux dans une classe et surtout qu'elles aient une forte personnalité, il faut que les filles s'affirment*". La moitié des enseignants interrogés estiment que c'est plus lié à leur intégration dans un groupe de garçons considérés comme machistes, intolérants et immatures, en pleine crise d'adolescence, ils explicitent que "*si la jeune fille a de la personnalité, elle arrivera à dominer tout le monde*", "*elle doit s'affirmer plus*", "*il faut qu'elle ait du caractère pour montrer qu'elle a sa place dans la classe*". Un professeur précise que les garçons qui n'ont pas l'habitude de voir des filles, testent leur résistance par des moqueries et des "*plaisanteries grivoises*".

Cinq enseignants (quatre femmes, un homme) sont conscients des difficultés d'intégration des jeunes filles et désapprouvent vivement ce phénomène : "*elles se situent dans un milieu de garçons, le regard des garçons, surtout d'être considérées comme un objet féminin avec toutes les allusions côté sexuel (baisable, pas baisable), je pense qu'elles le subissent*". Les problèmes de la population féminine sont dus à leur isolement, "*dans les travaux pratiques de physique par exemple la jeune fille est toute seule, les garçons n'y vont pas parce qu'ils se demandent ce que va dire le copain*", mais aussi liés au découragement face aux moqueries

des garçons : *"il faut qu'elles montrent constamment qu'elles sont aussi capables que les garçons"*, *"ce décalage est difficile à vivre pour certaines"*, *"une fille qui vient en jupe en mécanique auto, elle va se faire siffler, (...) une fille qui a une plus grosse poitrine que les autres, on va lui faire remarquer constamment"*. Deux enseignantes du lycée A affirment que le "Groupe insertion des filles" est connu des lycéennes, qu'il est important parce que l'on ne connaît pas toujours leurs difficultés, parce qu'elles *"le vivent mal"*, même si l'une souligne le fait que ces jeunes filles à fort caractère sont *"prêtes à encaisser beaucoup de choses et à renvoyer aussi beaucoup de choses, c'est vrai qu'elles viendront moins facilement se plaindre aussi"*.

Seulement trois personnes ont évoqué le fait que les professeurs doivent également apprendre à gérer la présence de filles dans la classe, *"par exemple leur isolement, ne pas trop faire remarquer qu'elles sont filles, il faut qu'on surveille notre comportement pour essayer de les traiter avec égalité"*, une enseignante précisant qu'il *"faut se battre pour faire accepter les filles"*.

✓ *"C'est une goutte d'eau dans un grand vase"*

De manière générale, les professeurs pensent que cette action a au moins le mérite de délier les langues, de faire parler ensemble, de provoquer une réflexion, *"la réaction ? Les jeunes en parlent"*, *"de mettre les problèmes à plat"*, et de dénoncer certaines attitudes : *"c'est une goutte d'eau dans un grand vase, mais c'est bien"*. L'important, c'est de faire évoluer les mentalités, même si cela n'a pas une influence immédiate, cela aura un impact dans le futur. Deux enseignantes insistent sur l'utilité évidente de cette présentation théâtrale : *"utiles pour certaines, pour les spectateurs filles parce qu'elles se rendent compte de situations qu'elles trouvent normales, que ces attitudes-là ne sont finalement pas acceptables (...). Sinon pour les garçons, je pense que cela peut être utile mais ils oublient vite, ils sont beaucoup moins sensibles parce qu'ils vivent dans un contexte tellement d'habitudes... je pense que le spectacle seul n'est pas suffisant"*. Les prises de conscience chez les élèves suite à ce spectacle ne se traduisent pas, d'après les propos recueillis, par une modification avérée des attitudes et des comportements, tandis qu'il semble difficile de sensibiliser certains de leurs collègues non motivés, voire *"réfractaires et machistes"* : *"des enseignants ont refusé d'envoyer leurs élèves"*, *"un autre m'a dit que de toute façon cela ne servait à rien, que le spectacle était inutile, qu'il n'en voyait pas l'intérêt"*.

Quelques professeurs investis dans ce projet laissent entendre un certain découragement, parce que l'effectif de la population féminine dans les filières techniques ne semble pas s'accroître, car tout est à recommencer chaque année. Enfin, quelques hommes soulignent le fait qu'ils se sentent peu sollicités pour intervenir dans le cadre de ces actions, parce qu'aucune fille ne se trouve dans leurs classes. Un enseignant avoue même qu'il pensait ne pas être invité. Or, une évolution des mentalités ne peut se réaliser sans une prise de conscience commune des difficultés réellement vécues et éprouvées par les élèves, sans faire appel à toutes les bonnes volontés qu'elles soient masculines ou féminines.

Les enseignants envisagent des solutions pour une meilleure intégration des filles nettement en amont et sur du plus long terme :

- intégrer les professeurs et les élèves masculins dans cette action,
- faire mieux connaître ce groupe d'accueil des filles au sein même de l'établissement,
- établir des contacts entre des lycéennes et des femmes en activité qui ont fait des parcours professionnels techniques,
- effectuer des sorties, des actions culturelles garçons et filles ensemble pour mieux se connaître,
- conduire ce type d'actions dès l'enfance, et non de manière ponctuelle,
- combattre les stéréotypes dès l'école primaire,
- agir au niveau du collège, avant que les vœux d'orientation ne soient effectués, avec la coopération des familles souvent réticentes à laisser leurs filles entrer dans un lycée technique,
- organiser des visites, des ateliers notamment, des activités de découverte dès le collège, des échanges avec des élèves filles qui fréquentent ces filières, mais aussi avec des enseignantes

- femmes qui sont autant de présences rassurantes pour les futures lycéennes et leurs parents inquiets,
- se déplacer avec des collègues et des lycéennes dans les collèges à la rencontre des parents et des élèves,
 - accueillir des filles de troisième, leur faire visiter les laboratoires,
 - donner des informations sur les contenus d'enseignement (puisque les connaissances théoriques arrivent avant de prétendues qualités physiques), de même celles concernant les débouchés, les diplômes techniques étant plus porteurs en termes d'emploi,
 - instituer des campagnes de publicité au niveau national pour faire évoluer les mentalités,
 - réaliser des journées portes ouvertes dans les lycées techniques,
 - mener un suivi de cohorte féminine à la sortie du lycée, et faire de la publicité autour des filles qui sont "*les plus belles ambassadrices de ces métiers techniques*",
 - sensibiliser les entreprises et les responsables d'entreprises.

3 - Au-delà des résistances

Finalement, à la lumière de ces témoignages, les quatre saynètes du spectacle apparaissent d'autant plus vraies. Les difficultés relationnelles au sein d'un lycée technique entre les filles et les garçons, mais aussi avec les professeurs hommes, sont présentes. À titre d'exemple, "le garçon manqué" illustre bien la situation des jeunes filles qui adoptent un comportement masculin ; elles essaient de neutraliser leur féminité dans une certaine mesure, pour avant tout éviter les réflexions ou les insultes des garçons qui ne trouvent pas normal qu'elles veulent exercer un métier traditionnellement masculin. La prédominance du modèle viril contraint les filles à cette alternative, "*ou bien s'adapter, ce qui revient au final à perdre leur identité féminine, ou bien pour la garder, ne pas s'adapter*" (Mosconi, 1989).

La mise à l'épreuve dès leurs premiers pas au lycée entraîne parfois pour ces jeunes filles de caractère, un manque de confiance et d'assurance, un changement de comportement. Parmi les jeunes filles interrogées, toutes se sont adaptées, mais il faut souligner que cela n'est pas toujours le cas. Ainsi, une lycéenne a évoqué l'histoire d'une camarade qui a souffert : "*ce genre d'expérience cela forge le caractère, mais à l'époque elle me faisait de la peine car je la voyais souvent pleurer, car elle était isolée, elle ne savait plus où elle en était... elle est partie du lycée parce qu'elle n'en pouvait plus*".

D'après les entretiens, un décalage subsiste dans la perception de la situation. Pour les élèves interviewées, les difficultés d'intégration sont concrètes, alors que les problèmes rencontrés sont moins prégnants aux yeux des enseignants. Les professeurs estiment, de manière plus accentuée parmi ceux du lycée B, que les filles doivent "seulement" prendre la place qui leur revient, elles-mêmes : "*il faut savoir s'imposer et ne pas tout attendre*", "*c'est une question de tempérament... Ou la fille a du caractère et elle devient une meneuse, ou elle ne tient pas assez le choc, elle n'a pas assez de caractère, elle va pleurer douze heures par jour*".

Ce qui frappe dans l'ensemble de ces interviews²⁶, c'est la notion d'intégration. Les filles ne vont pas dans les sections techniques, non pas parce qu'elles sont moins compétentes, mais parce qu'elles se sentent exclues, voire rejetées. Certains enseignants émettent l'idée de l'impossibilité des jeunes filles à s'intégrer et celle des garçons à accepter "l'autre genre" dans un contexte d'adolescence. Les actrices et les acteurs expriment des points de vue plus durs, et distinguent bien les comportements entre les garçons du technique et ceux de l'enseignement général. Côté garçons de sections techniques, une contestation de la présence d'une fille dans leur classe est observée, notamment en BEP, celle-ci allant à l'encontre d'une représentation traditionnelle de la place et du rôle de la femme. Les réflexions à l'encontre des lycéennes illustrent bien cette situation : "*à l'atelier, quand on balaie, [ils disent] ça c'est pour vous, c'est votre métier ça ! Une femme c'est fait pour faire la cuisine, et les enfants, et le ménage !*".

²⁶ Rappelons que les personnes interrogées étaient toutes volontaires.

L'accès aux techniques constitue toujours un des éléments et un enjeu de la domination sociale, comme le souligne Daune-Richard (2002) : "*la technique apparaît comme un enjeu des rapports de sexe*", le genre se construit par rapport à la technique.

La présence de filles dans "leur" filière masculine crée chez les garçons une certaine insécurité, qui va s'exprimer à travers des réactions, des réflexions plus ou moins agressives. Baudelot et Establet (1992) indiquent que "*l'apprentissage d'un métier et l'appartenance à un sexe sont si étroitement liés et si naturellement associés qu'ils finissent par se confondre et ne plus faire qu'un. L'unité sexe-métier constitue alors pour les élèves un seul et unique principe d'affirmation de leur identité*". Ces auteurs estiment que les élèves de lycée professionnel ont plus que les autres une conception traditionnelle de la vie domestique et conjugale.

Éléments de conclusion

Sans reprendre l'ensemble des éléments qui ressortent de l'étude, nous en soulignerons quelques traits marquants.

Au titre des constats positifs, la plupart des jeunes ont une appréciation des métiers qui tend vers la mixité. Les lycéennes sont plus sensibles à la mixité des métiers ou d'une façon plus générale, à la place des femmes dans le monde professionnel. Les divergences d'opinion se révèlent nettement selon le genre, la filière suivie et l'âge. Comme l'écrivent Bourdieu et Passeron, *"la différence entre les sexes n'apparaît jamais aussi manifestement que dans les conduites ou les opinions qui engagent l'image de soi ou l'anticipation de l'avenir"*. De grandes oppositions se retrouvent au sein des filières scientifiques et techniques, les filles et les garçons construisent une vision spécifique du monde professionnel. L'influence du milieu social est également présente, notamment les professions des mères. Lorsque leur mère est cadre, employée, ouvrière, les jeunes contestent les clichés et les préjugés.

Au titre des constantes négatives, les représentations et les comportements des élèves restent imprégnés par les stéréotypes dominants, notamment chez les garçons des sections scientifiques et techniques. La scolarisation des filles en lycée technique suscite toujours des résistances de la part des garçons, mais également des professeurs hommes. L'intégration constitue une expérience difficile pour les lycéennes, un combat pour se faire accepter, qui peuvent influencer sur leur travail scolaire, leur comportement, voire leur caractère. L'un des objectifs prévus dans le cadre de la convention nationale portant sur la diversification de l'orientation des jeunes filles est d'améliorer l'accueil de la population féminine, notamment dans les ateliers ou les activités sportives. Force est de constater que ce n'est pas le cas dans l'établissement A selon les divers témoignages recueillis. L'éducation physique et sportive est la discipline où les difficultés sont très souvent signalées, la pédagogie pratiquée n'intègre pas la spécificité des lycéennes qui reçoivent les mêmes enseignements et barèmes que les lycéens.

Les impacts de la pièce de théâtre présentée aux élèves du lycée A mesurés quatre mois après le spectacle, ne sont pas perceptibles. Cette conclusion peut s'avérer décevante. Mais d'autres facteurs interviennent, ce qui complexifie l'évaluation de l'influence d'un spectacle, d'autant plus si cette présentation n'a pas été suivie d'autres interventions ou de prolongements sensibilisant les jeunes à l'égalité des chances. Deux heures de théâtre ne feront pas évoluer définitivement les attitudes, les images toutes faites. Ce qui se passe à l'école, au lycée, n'est pas sans rapport à ce qui se passe dans l'ensemble de la société. Il faut une longue suite d'expériences contraires aux stéréotypes pour que les personnes arrivent à les remettre en question. De plus, un effet établissement et/ou de sélection peut exister, le lycée A accueillant nettement plus de filles dans les sections scientifiques et techniques. Or, dans un contexte culturel qui associe technique et virilité, l'arrivée des filles ne peut rester sans opposition.

En aucun cas, la tonalité neutre des résultats de cette action ne doit dissuader l'équipe éducative de continuer et d'imaginer d'autres initiatives (comme le parrainage, le code de conduite...). L'atelier théâtre répond aux besoins et aux attentes des lycéennes qui trouvent un lieu apprécié d'écoute et d'expression de leurs problèmes réels d'intégration dans un lycée technique. En outre, le spectacle apparaît comme un révélateur de la situation et du vécu des filles, permet une certaine sensibilisation de la place de la femme dans la société. Élèves et enseignants déclarent leur satisfaction d'avoir collaboré, les professeurs évoquent à juste titre la valorisation des lycéennes qui y participent. Ce type d'initiative mérite d'être poursuivi dans la mesure où les résistances de la part des enseignants hommes et des élèves garçons peuvent avoir des conséquences. Il paraît essentiel que les jeunes filles trouvent des interlocutrices ou interlocuteurs privilégiés, un lieu d'écoute au sein de leur lycée.

Bibliographie

- Baudelot C., Establet R., 1992, "*Allez les filles !*", Seuil, Paris.
- Boudon R., 1973, "*L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*", Armand Colin.
- Bourdieu P., 1995, "*La violence symbolique*", in "De l'égalité des sexes", Manassein M. de (dir.), CNDP.
- Bourdieu P., Passeron J.C., 1964, "*Les héritiers, les étudiants et la culture*", Éd. de Minuit, Paris.
- Bourdieu P., Passeron J.C., 1970, "*La reproduction. Éléments pour une théorie d'enseignement*", Éd. de Minuit, Paris.
- Couppié T., Épiphane D., 2001, "Que sont les filles et les garçons devenus ? Orientation scolaire atypique et entrée dans la vie active", Céreq *Bref* n°178.
- Daune-Richard, 2002, in "*Sciences de l'homme et différences de sexe : le temps de la reconnaissance ?*", Colloque européen organisé par le Groupement de recherche MAGE et la revue Travail, Genre et Sociétés, 19, 20, 21 juin, Paris, La Sorbonne.
- Duru-Bellat, 1990, "*L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*", L'Harmattan, Paris.
- Duru-Bellat M., Jarousse J-P., Labopin M-A, Perrier V., 1993, "Les processus d'auto-sélection des filles à l'entrée en première", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°3, vol. 22.
- Guégnard C., Hénault C., Ribe A., 2001, "*Diversification des choix professionnels des filles : Allez Lucie !*", Rapport final pour l'association Orientation au féminin, Délégation Régionale des Droits des Femmes, Fonds Social Européen.
- Guichard J. *et alii*, 1994, "Diversité et similarité des représentations professionnelles d'adolescents scolarisés dans des formations différentes", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°4, vol. 23.
- Guichard J., Huteau M., 1997, "*L'école et les intentions d'avenir professionnelles des adolescents*", in Rodriguez-Tomé *et al.*, Regards actuels sur l'adolescence, Presses Universitaires de France, Paris.
- Mosconi N., 1987, "La mixité dans l'enseignement technique industriel ou l'impossible reconnaissance de l'autre", *Revue Française de Pédagogie*, n°78.
- Mosconi N., 1989, "*La mixité dans l'enseignement secondaire, un faux semblant ?*", Presses Universitaires de France, Paris.
- Mosconi N., 1992, "*Femmes et savoir*", L'Harmattan, Paris.
- Vouillot F., 1999, "*Orientation : le reflet des rôles de sexe*", Autrement dit.
- Wach M., 1992, "Projets et représentations des études et des professions des élèves de troisième et de terminale en 1992", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°3, vol. 21.

***L**iste des tableaux*

Tableau 1. Formations suivies par les élèves (en %)	12
Tableau 2. Projet et profession des parents (en %)	13
Tableau 3. Métiers prestigieux et mixtes (en %)	14
Tableau 4. Opinions des jeunes sur les métiers (en %)	15
Tableau 5. Probabilité d'affirmer l'existence de métiers féminins, métiers masculins	16
Tableau 6. Opinions des jeunes sur l'emploi (en %)	18
Tableau 7. Probabilité de répondre qu'une femme a des difficultés pour trouver un emploi	19
Tableau 8. Opinions des jeunes sur les collègues de travail (en %)	20
Tableau 9. Probabilité d'affirmer des difficultés avec des collègues	20
Tableau 10. Opinions des jeunes sur les affirmations stéréotypées (en %)	22
Tableau 11. Probabilité de répondre de manière stéréotypée aux quatre premières affirmations	24
Tableau 12. Probabilité de répondre de manière stéréotypée aux quatre dernières affirmations	24
Tableau 13. Probabilité de répondre pour la mixité des métiers	25
Tableau 14. Attitude avec les camarades de classe (en %)	26
Tableau 15. Opinions des jeunes sur les difficultés en classe (en %)	27
Tableau 16. Probabilité d'affirmer des difficultés pour une fille dans une classe de garçons	27
Tableau 17. Âge des élèves (en %)	40
Tableau 18. Profession des parents (en %)	40

Annexes

Tableaux

Tableau 17. Âge des élèves (en %)

	Filles	Garçons	Ensemble
15 ans et moins	16	4	7
16 ans	42	24	28
17 ans	28	31	30
18 ans	9	21	18
19 ans	2	13	11
20 ans et plus	3	7	6
Total	100	100	100
Effectif	106	386	492

Tableau 18. Profession des parents (en %)

Mère	Lycée A	Lycée B	Ensemble
Agricultrice, indépendante	4	7	5
Cadre supérieure	4	5	5
Technicienne	15	13	14
Employée	34	37	35
Ouvrière	15	11	15
Sans emploi	-	3	1
Au foyer	18	15	16
Autres	2	2	2
Inconnue	8	7	7
Total	100	100	100
Père			
Agriculteur, artisan	7	7	7
Cadre supérieur	7	15	10
Technicien	19	12	16
Employé	28	24	26
Ouvrier	23	26	24
Sans emploi	6	5	6
Autres	2	2	3
Inconnu	8	9	8
Total	100	100	100
Effectif	300	198	498

Grilles d'entretien

Les élèves actrices et acteurs du spectacle

- Depuis combien d'années êtes-vous dans ce lycée ? Dans quelle classe (générale ou professionnelle) ?
- Est-ce la première fois que vous participez à un tel spectacle ?
- Pourquoi avez-vous décidé d'aborder l'insertion des filles au lycée ?
- Comment avez-vous choisi les sketches ?
- Qu'est-ce qui vous a inspiré ?
- Qu'avez-vous pensé de l'attitude des élèves et des enseignants spectateurs ?
- Le spectacle a-t-il été suivi d'un débat dans vos classes ?
- À votre avis, les activités menées dans votre lycée pour l'intégration des filles dans les métiers techniques ont-elles un impact ?
- À votre avis, à quel type de difficultés sont confrontées les filles qui se trouvent dans une section technique ou professionnelle ? (Dans les classes d'enseignement général, observez-vous des différences entre les comportements des filles et des garçons ?)
- Depuis le spectacle, vous vous êtes engagé(e)s en faveur des femmes, cela a-t-il modifié la perception de vos camarades et de vos professeurs vous concernant ?
- Quel a été le point de vue de votre famille lorsque vous vous êtes engagé(e)s dans cette action ?
- À votre avis, quelles autres activités faudrait-il mettre en place ?
- Et si c'était à refaire ?

Les enseignants

- Depuis combien d'années êtes-vous dans ce lycée ?
- Depuis combien de temps êtes-vous enseignant(e) ?
- Quelle matière enseignez-vous ? Dans quelle classe (générale ou professionnelle) ?
- Nous avons proposé aux élèves un questionnaire sur leurs représentations des métiers, pensez-vous qu'il existe des métiers féminins et des métiers masculins ?
- À votre avis, les filles qui se trouvent dans une classe technique ou professionnelle sont-elles confrontées à des difficultés particulières ?
- Êtes-vous au courant des actions qui sont menées au lycée ?
- Que pensez-vous des actions menées par le lycée pour l'intégration des jeunes filles dans les métiers techniques ?
- Avez-vous observé un réel changement de comportements ou de mentalités suite à ces actions chez les élèves et les enseignants ?
- Dans les classes d'enseignement général, observez-vous des différences de comportement des filles et des garçons ?
- À votre avis, quelles autres activités faudrait-il mettre en place ?

Paroles de spectatrices et spectateurs

La Capitaine

- *"C'est elle qui joue le chef"* (lycéen)
- *"Les garçons ont eu peur de la fille"* (lycéen)
- *"Les filles ont du mal à s'intégrer dans une classe de garçons, les filles c'est la même chose que les garçons. Ce serait bien s'il y avait plus de filles"* (lycéen)
- *"Chercher l'égalité plutôt que de se montrer supérieur"* (lycéen)

Double face

- *"Les garçons n'ont pas le même comportement, cela gâche les relations garçons-filles"* (lycéenne)
- *"Ils font toujours ça, on ne peut pas les changer, c'est pas normal, on n'y peut rien"* (lycéenne)

Le garçon manqué

- *"Cette fille a changé son caractère et son look sinon les garçons la traitent comme une..."* (lycéenne)
- *"Est-ce que vous acceptez ou comprenez les différences entre les sexes ? Pourquoi cette fille a dû changer ?"* (professeure)
- *"On se sent rejetée"* (lycéenne)
- *"Des filles comme ça, cela ne se voit pas, vous en voyez-vous des filles qui se déguisent comme des garçons ?"* (lycéen)
- *"Les garçons sont machos, la société est inégale"* (lycéen)
- *"Le monde a été régi par les hommes, depuis la nuit des temps"* (lycéen)
- *"Elles n'arrivent pas à garder leur côté fille"* (lycéen)
- *"On commence à s'apercevoir que l'homme est l'égal de la femme"* (lycéen)
- *"Quand on est une fille et qu'on ouvre la porte et qu'il y a des gars qui vous regardent, elle est obligée de se transformer"* (lycéenne)
- *"Il y a deux mécanos filles dans notre classe, si elles décident d'aller en mécanique, c'est un choix qu'elles font"* (lycéen)
- *"Une fille doit se battre aujourd'hui"* (professeur)

Le prof d'informatique

- *"Quand on est prof on ne doit pas tenir des propos sexistes"* (lycéenne)
- *"Je pense que c'est une réaction macho"* (lycéenne)
- *"Si le prof d'info était une femme, elle n'aurait pas dit cela"* (lycéenne)
- *"Elles auraient dû se rebeller"* (lycéen)
- *"Cette histoire est réelle, dernièrement la remarque d'un prof a été : si tu ne comprends pas tu peux prendre un tricot"* (professeure et lycéenne)

- *"Est-ce que quelqu'un a des solutions à proposer pour que les filles s'intègrent ?"* (lycéen)

Sigles et abréviations

BEP	Brevet d'études professionnelles
Bac Pro	Baccalauréat professionnel
CAP	Certificat d'aptitude professionnelle
Céreq	Centre d'études et de recherches sur les qualifications
EPS	Éducation physique et sportive
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
DRDF	Délégation régionale aux droits des femmes
Insee	Institut national de la statistique et des études économiques
Irédu	Institut de recherche sur l'économie de l'éducation
MAGE	Marché du travail et genre
ns	non significatif
ORFE	Orientation au féminin (association)